

## Y A-T-IL UNE *AFRICITAS* ?

### Une analyse statistique et quantitative de trois passions de Maurétanie Césarienne

Née au XVI<sup>e</sup> siècle sous la plume de l'humaniste Juan Luis Vivès<sup>1</sup>, la notion d'*Africitas* désigne une production littéraire marquée par une tendance à l'emphase et à la redondance plus forte que celle de la langue latine d'Italie, tendance qui serait liée au cadre géographique dans lequel se développe la littérature africaine<sup>2</sup>. Nourrie par l'idéologie nationaliste du colonialisme, cette notion fait l'objet, à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux travaux : les linguistes et grammairiens allemands<sup>3</sup>, puis en France, l'ouvrage de P. Monceaux consacré aux Africains<sup>4</sup> prennent parti en faveur d'une spécificité nationale du latin, qui serait devenu en Afrique du Nord une sorte d'entité linguistique isolée, obéissant à certaines règles propres et caractérisée par des particularismes lexicaux, syntaxiques, rythmiques et stylistiques, tels que des préférences pour les archaïsmes, les vulgarismes, les hellénismes, les hébraïsmes et les néologismes. Cette

---

1. J. L. VIVÈS, *De tradendis disciplinis*, III, dans ID., *Opera*, Bâle, Nic. episcopium, 1555, I, p. 482 : *Augustinus multum habet Africitatis in contextu dictionis, non perinde in uerbis, praesertim in lib. de ciuitate Dei*.

2. E. NORDEN (*Die antike Kunstprosa vom VI. Jahrhundert v. Chr. bis in die Zeit der Renaissance*, II, Stuttgart, Teubner, 1958 [1<sup>re</sup> éd. Leipzig - Berlin, Teubner, 1909], p. 590-592) retrace le développement de la notion chez les humanistes.

3. M. Zink mène en 1867 la première étude complète sur le sujet, en analysant le latin de Fulgence : M. ZINK, *Der Mytholog Fulgentius: Ein Beitrag zur römischen Literaturgeschichte und zur Grammatik des afrikanischen Lateins*, Würzburg, s. e., 1867. Quinze ans plus tard, sous la plume de K. Sittl, l'*Africitas* devient l'objet d'une thèse : K. SITTL, *Die lokalen Verschiedenheiten der lateinischen Sprache mit besonderer Berücksichtigung des afrikanischen Lateins*, Hildesheim, Bibliolife, 1972 (1<sup>re</sup> éd. Erlangen, A. Deichert, 1882). Voir aussi E. WÖLFFLIN, « Minucius Felix: ein Beitrag zur Kenntnis des afrikanischen Lateins », *Archiv für lateinisches Lexicographie* 7 (1892), p. 467-484 ; A. DUBOIS, *La Latinité d'Ennodius : contribution à l'étude du latin littéraire à la fin de l'Empire romain d'Occident*, Paris, Klincksieck, 1903, p. 155, n. 1.

4. P. MONCEAUX, *Les Africains. Étude sur la littérature latine d'Afrique. Les Pœniens*, Paris, Lécène, Oudin et C<sup>ie</sup>, 1894, p. 99-121.

théorie fut très vite contestée<sup>5</sup> et, peu à peu, l'intérêt pour un si vaste sujet finit par faiblir<sup>6</sup>. Il faut attendre les années quatre-vingt pour voir reposée la question d'une spécificité du latin africain. Un article de J. Fontaine renouvelle considérablement l'approche<sup>7</sup>. Niant l'hypothèse d'une langue latine africaine, le savant considère qu'on ne peut parler d'*Africitas* que s'il y a corrélation entre l'africanité, c'est-à-dire l'environnement culturel des auteurs, et l'africité, qui concerne les caractéristiques stylistiques et linguistiques ; le cadre géographique seul ne suffit donc pas, contrairement à ce que pensait P. Monceaux. Cet article a donné lieu à une nouvelle vague de publications sur le sujet<sup>8</sup>. Deux écoles semblent aujourd'hui se dessiner. La

---

5. Certains ont remis en cause l'idée d'une langue latine propre à l'Afrique. Voir E. NORDEN, *op. cit.* (n. 2), p. 588-631, qui insiste sur la nécessité de traiter séparément les problèmes de langue des problèmes de style, qu'il rapporte à l'influence de la sophistique grecque. Voir aussi les nuances apportées par S. WILFRID, « Is there an *Africitas*? », *Classical Weekly* 22, 10 (1928), p. 73-78 ; H. F. MULLER, *A Chronology of Vulgar Latin*, Halle an der Saale, N. Niemeyer, 1929, p. 94-95, et H. LECLERCQ, « Afrique », dans F. CABROL et H. LECLERCQ (éd.), *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, I, 1, Paris, Letouzey et Ané, 1924, col. 576-775 (ici col. 747-775), qui rejette la notion mais admet l'existence d'africanismes. D'autres ont simplement nié l'existence même d'une *Africitas*, comme W. KROLL, « Das afrikanische Latein », *Rheinisches Museum* 52 (1897), p. 569-590 ; M. D. BROCK, *Studies in Fronto and his Age with an appendix on African Latinity. Illustrated by selections of the correspondence of Fronto*, Cambridge, University Press, 1911, p. 186-229 et p. 257-260 ; E. LÖFSTEDT, *Late Latin*, Oslo, Aschehoug, 1959, p. 42-43.

6. C'est ce qu'affirme H. LE BONNIEC, dans son introduction à son édition d'Amobe, *Contre les Gentils, Livre I*, Paris, « Les Belles Lettres », 1982, p. 87 : « il semble qu'aujourd'hui la querelle de l'*africitas* ait cessé faute de combattants ». Pourtant, certains chercheurs avaient tenté de renouveler l'approche nationaliste dès les lendemains de la deuxième guerre mondiale ; voir par exemple, G.-CH. PICARD, *La Civilisation de l'Afrique romaine*, Paris, Institut des Études augustiniennes, 1990 (1<sup>re</sup> éd. 1959), p. 252-294, ou G. REICHENKRON, *Historische latein-altromanische Grammatik, I. Einleitung. Das sogenannte Vulgärlatein und das Wesen der Romanisierung*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1965, p. 287-294.

7. J. FONTAINE, S. LANCEL, P. LANGLOIS, A. MANDOUZE et H. BRAKMANN, « Africa II (Literaturgeschichte) », dans E. DASSMANN (éd.), *Reallexikon für Antike und Christentum*, suppl. I, Stuttgart, A. Hiersemann, 1985, col. 134-228 (ici col. 136).

8. Voir, entre autres, A. M. V. CONTINI, « Nonio Marcello e l'*Africitas* », *Studi noniani* 12 (1987), p. 17-26 ; M. SIMONETTI, « Di alcuni caratteri specifici della letteratura africana nei secoli V-VI », dans *Cristianesimo e specificità regionali nel Mediterraneo latino (sec. IV-VI): XXII Incontro di studiosi dell'antichità cristiana, Roma, 6-8 maggio 1993*, Rome, Institutum Patristicum Augustinianum, 1994, p. 127-136 ; J. IRMSCHER, « Die *Africanité* der nordafrikanischen Kirchenschriftsteller », *StPatr* 29 (1997), p. 62-65 ; H. PETERSMANN, « Gab es ein afrikanisches Latein? Neue Sichten eines alten Problems der lateinischen Sprachwissenschaft », dans B. GARCÍA HERNÁNDEZ (éd.), *Estudios de lingüística latina. Actas del IX coloquio internacional de lingüística latina, Universidad autónoma de Madrid, 14-18 de abril de 1997*, Madrid, Ed. Clásicas, 1998, p. 125-136 ; Chr. SCHMITT, « Die verlorene Romanität in Afrika: Afrolatein / Afromanisch », dans G. ERNST, M.-D. GLESEN, Chr. SCHMITT et

première reconnaît l'existence d'une *Africitas* caractérisée par un goût du maniérisme, une tendance à l'innovation verbale, aux formulations pléonastiques, aux redondances, et par certaines particularités métriques. La deuxième, largement majoritaire dès les années soixante, considère que ces caractéristiques, présentes chez de nombreux auteurs tardifs, seraient le fruit d'une époque, d'un *Sitz im Leben*, plutôt que celui d'une origine géographique<sup>9</sup>.

L'existence d'une *Africitas* est donc encore loin de faire l'unanimité. Pour apporter des éléments nouveaux à ce débat, il paraît indispensable de définir un corpus littéraire d'Afrique du Nord et de l'étudier en adoptant une démarche comparatiste à la fois interne et externe, afin de mesurer les points communs et les différences que présentent les textes de ce corpus entre eux et par rapport à d'autres textes.

La production hagiographique africaine, dans laquelle, selon St. Gsell, « éclate la redondance africaine, le *tumor Africus*<sup>10</sup> », se prête très bien à un tel type d'enquête. En effet, ce corpus de trente passions et actes de martyrs datés entre le II<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle provient de différentes provinces africaines (Afrique Proconsulaire, Numidie, Maurétanie Césarienne et Maurétanie Tingitane). La plupart des textes ont fait l'objet d'éditions ou de rééditions récentes. De plus, un genre aussi normé que le genre hagiographique est un terrain fertile et propice à des analyses syntaxiques et stylistiques, car s'y déploie, à l'intérieur d'un cadre narratif imposant la mise en forme de certains *topoi*, toute l'inventivité des auteurs. Enfin, dans une thèse consacrée à l'étude d'un corpus hagiographique médiolatin italien de traductions de textes grecs, C. Philippart de Foy a mis en lumière tout le profit que l'on

---

W. SCHWEICKARD (éd.), *Romanische Sprachgeschichte: ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen*, I, Berlin - New York, De Gruyter, 2003, p. 668-675 ; J. N. ADAMS, *The Regional Diversification of Latin, 200 BC - AC 600*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 516-576.

9. C'est à cette conclusion que parvient S. LANCEL, « La fin et la survie de la latinité en Afrique du Nord. État des questions », *REL* 59 (1981), p. 269-297 (ici p. 274), et ID., « Y a-t-il une *africitas* ? », *REL* 63 (1985), p. 161-182 (ici p. 182), ou encore V. VÄÄNÄNEN, « Autour du problème de la division du latin : appoint des sources écrites, en particulier des inscriptions », dans *Travaux de linguistique et de littérature*, VI, 1 : *Linguistique - stylistique - philologie*, Strasbourg, Klincksieck, 1968, p. 141-148 (ici p. 141-142) ; M. VAN UYTFANGHE, « Le latin des hagiographes mérovingiens », *Romanica Gandensia : études de philologie romane* 16 (1976), p. 16-89 (ici p. 61) ; G. HAYS, « “*Romuleis Libicisque Litteris*” : Fulgentius and the “Vandal Renaissance” », dans A. H. MERRILLS (éd.), *Vandals, Romans and Berbers. New Perspectives on Late Antique North Africa*, Aldershot, Ashgate, 2004, p. 101-132 (ici p. 102-103).

10. St. GSELL, « Tipasa. Ville de la Maurétanie Césarienne », *MEFRA* 14 (1894), p. 291-450 (ici p. 308).

pouvait tirer des outils statistiques du LASLA<sup>11</sup>. Son corpus compte soixante-quatre textes, qui se répartissent en deux groupes : le corpus de traductions du grec sur lequel elle concentre son attention, et un corpus de comparaison qui se compose de textes de Gaule et d'Italie non traduits, datés entre les V<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles<sup>12</sup>. Le corpus de traduction comprend des textes italiens d'origines diverses : certains viennent de Rome, d'autres de Naples, d'autres de la colonie amalfitaine de Constantinople, et ceux qui restent, appelés « traductions orphelines », sont d'origine incertaine, mais probablement de Rome et du Nord de l'Italie. Son étude souligne les spécificités régionales de ces traductions, en fonction du lieu de rédaction, au moyen d'une étude syntaxique et linguistique. Dans chacune de ses analyses, elle compare successivement le corpus de traduction aux textes de Gaule et d'Italie non traduits, puis les traductions entre elles.

L'analyse statistique se révèle donc particulièrement utile quand on interroge la notion de spécificité d'un genre littéraire comme le genre hagiographique. Les résultats obtenus par C. Philippart m'ont incitée à lemmatiser quelques textes hagiographiques africains afin de voir si l'on pouvait déceler en eux des particularismes. Mon choix s'est naturellement porté sur trois textes présentant plusieurs similitudes : la *Passio sanctae Salsae*<sup>13</sup>, la *Passio sancti Fabii*<sup>14</sup> et la recension longue de la *Passio sanctae Marcianae*<sup>15</sup>, qui ont été rédigées en Maurétanie Césarienne, probablement au milieu du V<sup>e</sup> siècle, sont de longueurs sensiblement équivalentes (entre 2500 et 3500 mots) et ont d'ailleurs été parfois attribuées à un même auteur<sup>16</sup>. J'ai donc lemmatisé ces trois passions, qui ont été ajoutées au cor-

---

11. C. PHILIPPART DE FOY, *Hagiographie et statistique linguistique : étude d'un corpus de traductions médiolatines d'origine grecque*, sous la direction de S. MELLET et Fr. DOLBEAU, Université de Nice, novembre 2008.

12. Ce corpus de comparaison, constitué pour le projet *Mediolatinitas* mis en place par G. Philippart, me sera d'une très grande utilité. Je renvoie donc à sa présentation par C. PHILIPPART DE FOY, *op. cit.* (n. 11), I, p. 117-118.

13. *Passio sanctae Salsae* (BHL 7467), éd. A. M. PIREDDA dans S. FIALON et J. MEYERS (éd.), *La Passio sanctae Salsae. Recherches sur une passion tardive d'Afrique du Nord. Avec une nouvelle édition critique d'A. M. Piredda et une traduction annotée du G.R.A.A.*, Bordeaux, Ausonius, p. 234-267.

14. *Passio sancti Fabii* (BHL 2818), éd. A. M. PIREDDA, *Passio sancti Fabii. Testo critico con introduzione e traduzione italiana*, Sassari, Gallizzi, 2007, p. 90-123.

15. *Passio sanctae Marcianae* (BHL 5256), éd. S. FIALON, « La *Passio sanctae Marcianae* (BHL 5256) : editio princeps », *Sacris erudiri* 53 (2014), p. 15-67.

16. Ces textes font d'ailleurs l'objet de plusieurs hypothèses d'attribution à un même auteur. Pour la *Passio sanctae Salsae* et la *Passio sanctae Marcianae*, voir C. LANÉRY, « Note d'hagiographie africaine : les Passions de Salsa de Tipasa et de Marcienne de Césarée », dans S. FIALON et J. MEYERS (éd.), *op. cit.* (n. 13), p. 109-131, et, pour la *Passio sanctae Salsae* et la *Passio sancti Fabii*, voir L. DUCHESNE,

pus hagiographique constitué par C. Philippart sur le logiciel *Hyperbase*<sup>17</sup>, afin de pouvoir les comparer avec les traductions italiennes, mais surtout avec le corpus de textes non traduits où figurent plusieurs œuvres tardo-antiques, entre autres la *Vita Martini* de Sulpice Sévère<sup>18</sup> et la *Vita Benedicti* de Grégoire le Grand<sup>19</sup>. Ainsi, malgré la distance chronologique qui sépare notre échantillon africain de l'essentiel du corpus, il est possible d'effectuer des rapprochements entre des textes contemporains. Cet élément est essentiel, puisque l'une des écoles qui s'est intéressée à la question de l'*Africitas* attribue ses critères stylistiques et linguistiques à la période de rédaction des textes.

Même s'il reste difficile de se prononcer de manière décisive sur l'épineux problème d'un concept tant débattu à partir d'un échantillon constitué de trois textes, l'analyse statistique des passions maurétaniennes offre des résultats suffisamment intéressants pour être présentés<sup>20</sup>.

### 1. Distance et richesse lexicales

Dans un premier temps, l'analyse statistique permet d'effectuer une étude lexicale des passions africaines au sein de l'ensemble des textes hagiographiques lemmatisés. On peut ainsi évaluer, comme l'écrit

---

« Une martyre africaine inconnue », *CRAI* 10 (1890), p. 115-118 ; O. GRANDIDIER, « Tipasa. Ancien évêché de la Maurétanie Césarienne, 1 », *Bulletin de la Société d'archéologie du diocèse d'Alger* 2, 6 (1897), p. 177-225 (ici p. 178-179) ; A. DUFOURCQ, *Étude sur les gesta martyrum romains, II : Le Mouvement légendaire lérinien*, Paris, A. Fontemoing, 1907, p. 149 ; J. GAGÉ, « Nouveaux aspects de l'Afrique chrétienne », *Annales de l'École des hautes études de Gand*, I : *Études d'archéologie romaine* (1937), p. 180-224 (ici p. 190) ; H. GRÉGOIRE, « Sainte Salsa, roman épigraphique », *Byzantion* 12 (1937), p. 213-224 (ici p. 216) et plus récemment A. M. PIREDDA, « Introduzione », dans EAD. (éd.), *Passio Sanctae Salsae. Testo critico con introduzione e traduzione italiana*, Sassari, Gallizzi, 2002, p. 41-46, et EAD., « Introduzione », dans EAD. (éd.), *op. cit.* (n. 14), p. 52-62.

17. En raison de leur longueur, ont été exclus des analyses plusieurs textes du corpus de C. Philippart : les abrégés de J. de Voragine, ainsi que deux autres versions de la Passion de Pélagie et de celle de Vitus, ce qui porte le total des textes du corpus à cinquante-neuf.

18. *Vita Martini* (BHL 5610) éd. J. FONTAINE, Sulpice Sévère, *Vie de saint Martin*, Paris, Cerf, 1967.

19. *Vita Benedicti* (BHL 1102), éd. A. VOGÜE et P. ANTIN, Grégoire le Grand, *Dialogues*, II, Paris, Cerf, 1979.

20. Ces résultats ont déjà été partiellement présentés pour la *Passio sanctae Salsae* par C. PHILIPPART DE FOY, « Salsa au LASLA : lemmatisation et exploitation statistique de la *Passio sanctae Salsae* », dans S. FIALON et J. MEYERS (éd.), *op. cit.* (n. 13). Je les ai moi aussi exploités pour la question de l'attribution de la *Passio sanctae Salsae* et de la *Passio sancti Fabii* ; voir S. FIALON, « L'auteur de la Passion de sainte Salsa a-t-il aussi écrit la Passion de saint Fabius ? », dans S. FIALON et J. MEYERS (éd.), *op. cit.* (n. 13), p. 191-216.

C. Philippart de Foy, « la distance ou la proximité des textes les uns par rapport aux autres en fonction du vocabulaire qu'ils partagent et du vocabulaire spécifique à chacun d'eux<sup>21</sup> ». Si l'on mesure la distance lexicale de l'ensemble du corpus, à savoir ici la distance qu'entretiennent les textes, calculée sur la fréquence de leurs occurrences<sup>22</sup>, on obtient l'analyse factorielle de la figure 1 (ci-contre).

Cette analyse peut également figurer sous la forme d'une représentation arborée (figure 2, ci-contre), qui présente l'avantage de mieux souligner les rapprochements entre différents textes.

Ces deux figures illustrent clairement la spécificité de nos trois passions au sein du corpus. Sur l'analyse factorielle, les textes africains apparaissent dans le cadran inférieur droit, non loin du groupe gaulois. L'analyse arborée confirme ces constatations : nos passions accusent une proximité marquée avec la *Passio Vincentii* (BHL 8621)<sup>23</sup> et la *Passio Saturnini* (BHL 7497)<sup>24</sup>, puis la *Vita Walberti* (BHL 8775)<sup>25</sup>, et le groupe formé par la *Vita Martini* (BHL 5610), la *Vita Maldebertae* (BHL 5129)<sup>26</sup>, et la *Vita Waldedrudis* (BHL 8776)<sup>27</sup>. De plus, elles se rejoignent à la même branche, ce qui signifie que les connexions lexicales entre nos trois textes sont extrêmement importantes. Les numéros des nœuds de cette branche (63, 65 et 66)<sup>28</sup> montrent que le lexique utilisé par nos hagiographes est particulièrement spécifique et très distinct de celui qu'on trouve dans le reste du corpus.

21. C. PHILIPPART DE FOY, *op. cit.* (n. 11), II, p. 236.

22. Il existe deux manières de calculer la distance lexicale. La première, que l'on n'utilisera pas ici, consiste à calculer la distance entre des textes en fonction de la présence ou de l'absence de vocables, sans se soucier de leur fréquence, selon la méthode Jaccard. Quant à la deuxième, elle tient compte de la distribution réelle des fréquences ; elle est basée sur un calcul binomial de Charles Muller, ajusté par un algorithme de Dominique Labbé. Sur ces différentes méthodes, voir Ét. BRUNET, « Peut-on mesurer la distance entre les textes ? », *Corpus* 2 (2003), p. 47-70, et, sur la connexion lexicale, Ét. BRUNET, « Une mesure de la distance intertextuelle : la connexion lexicale », *Revue informatique et statistique dans les sciences humaines (Le nombre et le texte. Hommage à Ét. Évrard)* 24, 1-4 (1988), p. 81-116.

23. *Passio Vincentii* (BHL 8621), éd. B. DE GAIFFIER, « La Passion de saint Vincent », *AB* 70 (1952), p. 174-181.

24. *Passio Saturnini* (BHL 7497), éd. A. FABREGA GRAU, *Pasionario Hispánico*, II, Madrid - Barcelone, Instituto P. Enrique Florez, 1955, p. 57-59.

25. *Vita Walberti* (BHL 8775), éd. M. GOULLET, *Adonis Dervensis Opera hagiographica*, Turnhout, Brepols, 2003.

26. *Vita Maldebertae* (BHL 5129), éd. P. BERTRAND, « La vie de sainte Maldeberte de Maubeuge. Édition du texte (BHL 5129) et traduction française », *AB* 115 (1997), p. 39-76.

27. *Vita Waldedrudis* (BHL 8776), éd. dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique* IV (1867), p. 218-231.

28. Étant donné qu'il y a cinquante-neuf textes (cf. n. 17), le premier nœud porte donc le numéro 60.

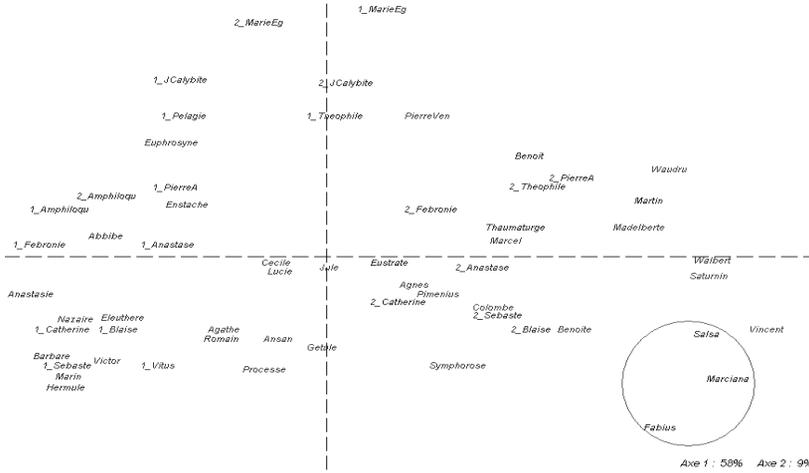


Figure 1 : Analyse factorielle de la distance lexicale

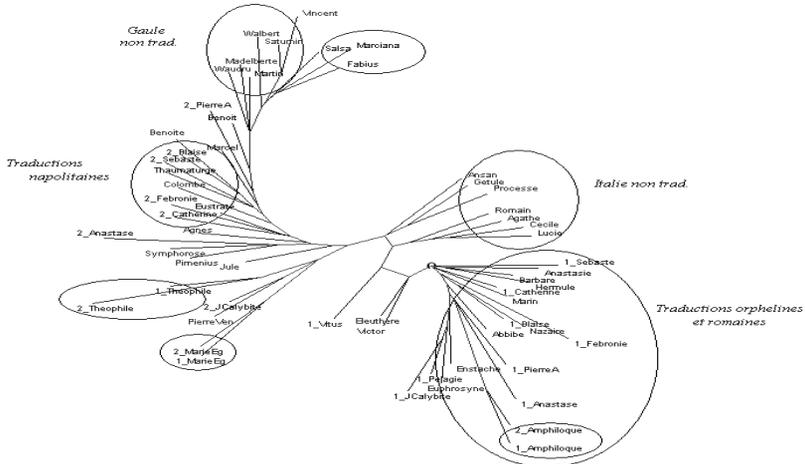


Figure 2 : Analyse arborée de la distance lexicale

Afin de préciser ces résultats, *Hyperbase* offre la possibilité d'obtenir une liste des mots les plus fréquents. J'en ai retiré le tableau ci-contre, en ne retenant que les termes qui apparaissent au moins dix fois dans chaque texte.

Cette liste est plus riche pour la *Passio sanctae Salsae* que pour les deux autres ; cela ne doit pas étonner, car ce texte est le plus long des trois. Il n'est pas surprenant de constater que dans les trois cas, les mots les plus utilisés sont des mots « outils », tels que *et*, *qui* et *in*. On peut également noter la présence commune des termes *martyr* et *corpus*, caractéristiques du genre hagiographique. Mais ce tableau met surtout en lumière la thématique propre à chaque texte : la défense de la virginité dans la *Passio sanctae Marcianae* avec les 16 occurrences de *uirgo*, l'idée de démembrement dans la *Passio sancti Fabii* (on compte 16 fois le terme *membrum* et 11 fois celui de *caput*) et la lutte de Salsa contre la statue dans la *Passio sanctae Salsae*, comme le montrent les 14 occurrences de *draco*, les 12 de *uinco* et les 11 de *uirtus*. Apparaît enfin, chez les deux derniers, l'importance jouée par la mer dans le récit : *mare* est attesté 11 fois chez Salsa et *fluctus* 10 fois chez Fabius.

Pour évaluer ce qui fait la spécificité lexicale de l'hagiographie africaine, on peut ensuite mesurer la richesse lexicale du corpus, c'est-à-dire la diversité du vocabulaire, qui correspond au rapport entre le nombre de lemmes et le nombre d'occurrences de ces lemmes dans chaque texte<sup>29</sup>.

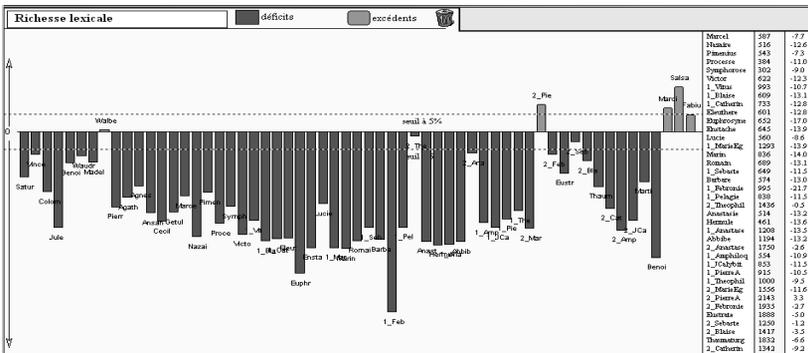


Figure 3 : La richesse lexicale

29. En vertu de la loi binomiale, *Hyperbase* mesure la part du vocabulaire théoriquement présent dans chaque texte et calcule la différence entre cette part théorique et la part réelle au moyen d'un écart réduit. Cet écart est significatif lorsqu'il est égal ou supérieur à 2,5.

SALSA		FABIUS		MARCIANA	
occurrences	lemme	occurrences	lemme	occurrences	lemme
128	<i>et</i> (CC)	76	<i>et</i> (CC)	35	<i>in</i>
95	<i>qui</i> (CC)	60	<i>in</i>	34	<i>et</i> (CC)
80	<i>in</i>	50	<i>qui</i> (PR)	21	<i>qui</i> (PR REL)
36	<i>non</i>	43	<i>non</i>	19	<i>ad</i>
34	<i>sum</i> (AUX)	31	<i>ad</i> (PREP)	18	<i>deus</i>
32	<i>ad</i>	30	<i>martyr</i>	17	<i>non</i>
32	<i>sum</i>	26	<i>corpus</i>	16	<i>martyr</i>
30	<i>deus</i>	24	<i>sum</i>	16	<i>uirgo</i>
30	<i>ille</i>	23	<i>possum</i>	15	<i>suus</i>
30	<i>-que</i>	21	<i>hic</i> (PR)	14	<i>ut</i> (CS)
29	<i>hic</i> (PR)	21	<i>tu</i>	13	<i>beatus</i>
26	<i>suus</i>	18	<i>sed</i>	10	<i>ac</i> (CC)
23	<i>sed</i>	18	<i>sum</i> (AUX)	10	<i>corpus</i>
21	<i>ab</i>	16	<i>ego</i>	10	<i>Marciana</i> (N)
21	<i>martyr</i>	16	<i>membrum</i>	10	<i>sum</i>
21	<i>ut</i> (CS)	16	<i>sui</i> (PRP)		
19	<i>possum</i>	14	<i>ille</i>		
18	<i>ex</i>	14	<i>si</i> (CS)		
18	<i>is</i>	12	<i>ab</i>		
18	<i>sui</i> (PP)	12	<i>aut</i>		
16	<i>omnis</i>	12	<i>ex</i>		
16	<i>per</i>	12	<i>per</i>		
15	<i>cum</i> (CS)	12	<i>suus</i>		
15	<i>cum</i>	11	<i>caput</i>		
15	<i>enim</i> (CC)	11	<i>dominus</i>		
15	<i>inter</i>	11	<i>is</i>		
14	<i>draco</i>	11	<i>tuus</i>		
14	<i>iam</i>	10	<i>Christus</i> (N)		
13	<i>tempus</i>	10	<i>deuotio</i>		
12	<i>de</i>	10	<i>fluctus</i>		
12	<i>ipse</i>	10	<i>nunc</i>		
12	<i>martyrium</i>	10	<i>-que</i>		
12	<i>uinco</i>	10	<i>ut</i> (CS)		
11	<i>corpus</i>				
11	<i>mare</i>				
11	<i>sanctus</i>				
11	<i>uirtus</i>				
10	<i>nos</i>				
10	<i>quidam</i>				
10	<i>quis</i> (PRI)				
10	<i>uideo</i>				

Avant de tirer des conclusions de cette figure, il faut expliquer que l'histogramme présente les surplus et les déficits de données soumises à l'analyse statistique. On les obtient au moyen du calcul d'un écart réduit<sup>30</sup> qui tient compte de la longueur de chaque texte dans le corpus. Ainsi, un bâtonnet correspond à un texte ; s'il est en gris foncé, ce texte présente un déficit et s'il est en gris clair, il présente un excédent. Cependant tous deux ne sont significatifs que si le bâtonnet dépasse un seuil de 5 %, figuré par une ligne en pointillés. Les textes sont rangés dans un ordre précis, qui restera le même dans toutes les analyses de ce chapitre<sup>31</sup> ; les passions africaines sont ainsi toujours situées à droite de l'histogramme, juste après la *Vita Martini* et la *Vita Benedicti*.

Le fait que presque tous les écarts soient négatifs n'a rien d'étonnant dans la mesure où cela traduit, selon Ét. Brunet, « le phénomène partout observé de la spécialisation lexicale : les mêmes mots se trouvent dans les mêmes textes, en vertu des contraintes, thématiques et stylistiques, de la situation de discours<sup>32</sup> ». De fait, tous les textes relèvent du genre hagiographique qui impose certaines contraintes thématiques. Pourtant, malgré la normalisation et la spécialisation lexicale, les passions africaines présentent un excédent net, qui souligne clairement la richesse lexicale de nos trois textes<sup>33</sup> : l'écart réduit est de 5,4 pour Salsa, de 2,9 pour Marciana et de 2 pour Fabius.

---

30. L'écart réduit est la différence entre les effectifs observés et les effectifs théoriques, c'est-à-dire les effectifs que l'on attendrait dans l'hypothèse d'une distribution homogène, faite au *pro rata* de la longueur de chaque texte. Par souci de lisibilité, le calcul est ramené au centième. Un écart est significatif à partir de 2 (-2 ou +2).

31. Les neuf premiers bâtonnets correspondent aux textes gaulois, les bâtonnets 10-21 aux textes italiens non traduits, les bâtonnets 22-31 aux traductions dites « orphelines » (dont on ne connaît pas l'origine géographique), les bâtonnets 32-39 aux traductions italiennes, les bâtonnets 38-43 aux traductions romaines, les bâtonnets 44-54 aux traductions napolitaines, les bâtonnets 55 et 56 à la *Vita Martini* et la *Vita Benedicti*, et les bâtonnets 57-59 aux passions africaines dans cet ordre : la *Passio sanctae Marcianae*, la *Passio sanctae Salsae* et la *Passio sancti Fabii*.

32. Ét. BRUNET, *Le Vocabulaire de Victor Hugo*, Genève, Slatkine, 1988, p. 27. Cette citation est reprise dans le *Manuel d'Hyperbase*, *op. cit.* (n. 13, p. 14), p. 44, et par C. PHILIPPART DE FOY, *op. cit.* (n. 11), II, p. 281.

33. On observe ce même excédent pour la *Passio Petri Alexandrini episcopi* ([*BHL* 6692-6693] ; éd. A. MAI, *Spicilegium Romanum*, III, Rome, Typis Collegii urbani, 1840, p. 671, et *Bibliotheca Casinensis seu Codicum manuscriptorum qui in tabulario Casinensi asservantur series per paginas singillatim enucleata*, III, Mont-Cassin, ex Typographia Casinensi, 1877, p. 187-191), qui correspond, selon C. Philippart, aux développements que l'auteur, Guarimotus, consacre à l'hérésie arienne et à l'histoire ecclésiastique d'Alexandrie (C. PHILIPPART DE FOY, *op. cit.* [n. 11], II, p. 281).

La richesse du vocabulaire des textes peut aussi être évaluée par le nombre d'hapax dans le corpus global<sup>34</sup>.

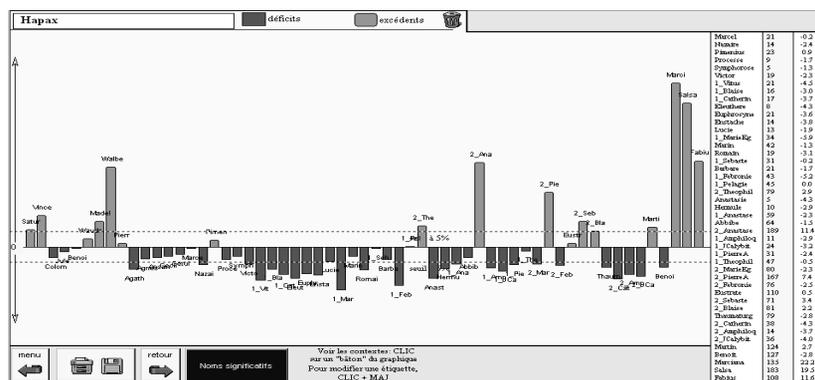


Figure 4 : Distribution des hapax de lemmes

Cet histogramme est particulièrement éloquent. Il révèle que la diversité du vocabulaire des textes africains est telle que de nombreux mots n'apparaissent nulle part ailleurs dans le corpus examiné. De fait, on décompte 135 hapax dans la *Passio sanctae Marci*, 103 dans la *Passio sanctae Salsae* et 108 dans la *Passio sancti Fabii* ; les écarts réduits, respectivement de 22,2 ; 19,5 et 11,6, sont très élevés. De nombreux hapax concernent les champs lexicaux de la mer et de la navigation, comme par exemple les lemmes *aquatilis*, *aquigenus*, *arugino*, *aspergo*, *inremigo*, *naufragus*, *profundum*, *puppis*. La *Passio sanctae Marci* contient quant à elle plusieurs termes spécialisés, qui relèvent du vocabulaire de l'architecture, parmi lesquels on peut citer *accessus*, *antralis*, *conclau*, *contextio*, *crustum*, *cuniculus*, *linimentum*, *quadratus*, *recessus*, *structura*. Ce sont surtout les passages descriptifs qui contiennent un nombre important de mots rares. Il en est ainsi par exemple dans la *Passio sanctae Salsae* du passage relatif à la fête païenne :

[P. Sals., 4] *Sed ubi ad locum uentum est, uidit aedes daemonis plenas saltatoribus, parietes lauri frondem redimitos, myrto et populo uirere columnas, calamisque postes ornatos, cortinis obducta uestibula, uela picta pendere posterulis, et profanos antistites omni luxu impurae hilaritatis amictos uersare huc atque illuc mentem toruis oculis, ore conuerso despiciere potius quam aspicere. Sancta uero, cum inhonesta uidisset, fremere spiritu et altis suspiriis secreta coepit corporis agitare, exosam iudicans lucem quae obtutibus suis tam funesta uota impietatis ingesserat ;*

34. On entend ici par hapax un mot qui ne se rencontre qu'une seule fois dans le corpus. Le calcul effectué inclut les noms propres.

*deinde horrere aras bustis fetentes, focos lentis non tam ardere quam putere turicremis ; detestari choros ludentium, lasciuorum mugire tympana, ululare symphonias, organa populosis uocibus digitis interrogantibus concrepare, tinnire cytharas lyrasque garrere, alios ferri terrigeros et in modum caprae hirsutos pellibus strepere saltando tintennis, et alios luxurioso gestu circumagi uestigiis lubricantibus, fluido lasciuire tripudio. Hic cadebat unus ebrius, alius palpitabat uino tumultentus ; ille instridebat dentibus, alter spumabat more lymphatico bacchabundus ; hic semetipsum laniabat spiculis lancearum, alius rotatum in se ingerens furibundus ferebatur, toto ore et corpore cruentatus.*

Sur les 166 mots que compte cet extrait, il y a 18 hapax, soit 10,8 % des formes, ce qui est considérable. La plupart d'entre eux sont des noms ou des adjectifs ; ces deux catégories grammaticales sont d'ailleurs en net surplus dans les textes africains, comme on le verra plus loin. La richesse du vocabulaire est donc en partie liée à sa spécificité. D'ailleurs, au sein de ces hapax, se trouvent de véritables néologismes, jamais attestés avant le V<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup>.

L'étude de la distance lexicale fait donc clairement apparaître une spécificité africaine. Le vocabulaire des textes africains se différencie par sa grande richesse. Il reflète les préoccupations des hagiographes, soucieux d'étoffer leurs textes de longs passages descriptifs, qui nécessitent le recours à une terminologie précise, qu'il concerne l'évocation des flots marins ou celle de bâtiments publics. Que le vocabulaire prenne une coloration particulièrement poétique ou qu'il se teigne d'une connotation architecturale livresque, cette spécificité africaine reflète parfaitement le mélange des genres de la littérature tardive cher à J. Fontaine. Est-elle donc vraiment africaine ? Il est vrai qu'on retrouve ici deux des traits marquants de l'*Africitas* : le goût pour le maniérisme poétique et surtout l'innovation verbale, qu'illustrent bien les surplus particulièrement significatifs en hapax des textes africains au sein du corpus. Ces traits n'apparaissent que dans nos trois passions. Cependant, ce constat doit être nuancé car seules la *Vita Martini* et la *Vita Benedicti*, qui sont contemporaines aux nôtres, peuvent servir de point de comparaison, ce qui représente bien peu sur un corpus de cinquante-neuf textes.

---

35. On trouve ainsi, dans la *Passio sanctae Salsae*, les mots *inuibiliter, terriger, tumultentus, inululo, aurigino, prurito* ; dans la *Passio sancti Fabii, praenubilans, executionalis, obsecundator* ; dans la *Passio sanctae Marcianae, antralis, inducialis, platealis, fauillatus*.

## 2. Distance et catégories grammaticales

Il faut à présent pousser l'enquête plus loin, en examinant tout d'abord la distance grammaticale, qui prend en considération la distribution et la fréquence des formes ou des structures syntaxiques<sup>36</sup>.

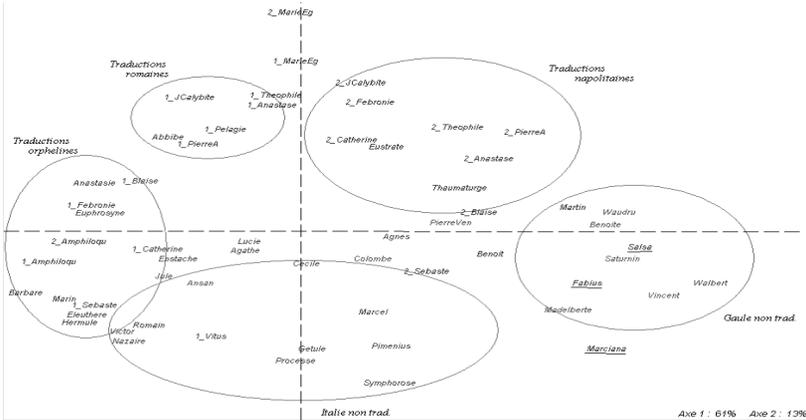


Figure 5 : Analyse factorielle de la distance grammaticale

L'analyse des codes grammaticaux oppose nettement les textes africains situés à droite du graphe aux traductions orphelines à gauche. Cependant, on ne peut a priori parler de spécificité africaine au niveau grammatical, comme c'était le cas pour la distance lexicale.

Nos textes se fondent en effet davantage dans le groupe gaulois. C'est d'ailleurs ce que confirme l'analyse arborée (figure 6, page suivante).

Contrairement à ce que montrait la distance lexicale, nos passions africaines ne se rejoignent pas à la même branche. L'analyse arborée souligne des proximités grammaticales entre Marciana et Fabius, dont les nœuds portent les numéros 71 et 72, alors que Salsa coupe la branche un peu plus haut, au nœud 68. Les textes africains sont toujours aussi proches du corpus gaulois constitué de la *Passio Vincentii* (BHL 8621), de la *Passio Saturnini* (BHL 7497), de la *Vita Walberti* (BHL 8775), de la *Vita Martini*, de la *Vita Maldebertae* (BHL 5129), et de la *Vita Waldedrudis* (BHL 8776), auquel il faut ajouter ici la *Vita Benedictae* (BHL 1087)<sup>37</sup>.

36. Voir X. LUONG et S. MELLET, « Mesures de distance grammaticale entre les textes », *Corpus* 2 (2003), p. 141-165 ; C. PHILIPPART DE FOY, *op. cit.* (n. 11), II, p. 284.

37. *Vita Benedictae* (BHL 1087), éd. C. SUYSKEN, *AASS, Oct.*, t. IV, Bruxelles, Typis Regiis, 1780, p. 219-222.

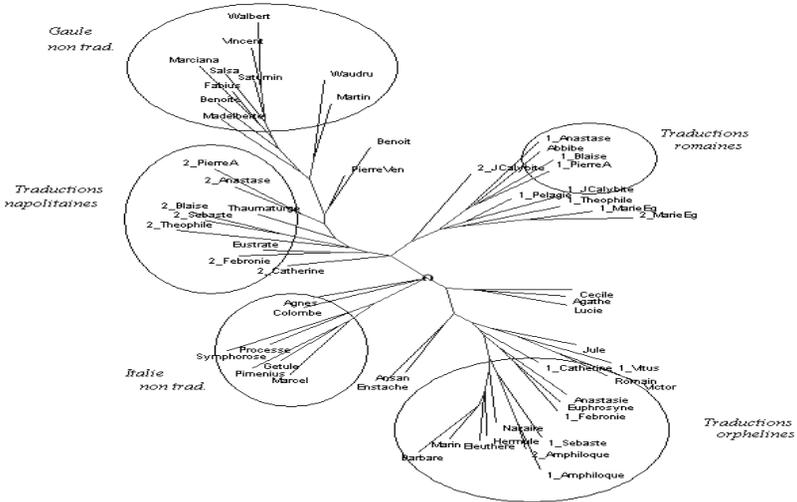


Figure 6 : Analyse arborée de la distance grammaticale

Afin d'expliquer ces tendances, on peut étudier la représentation des différentes catégories grammaticales.

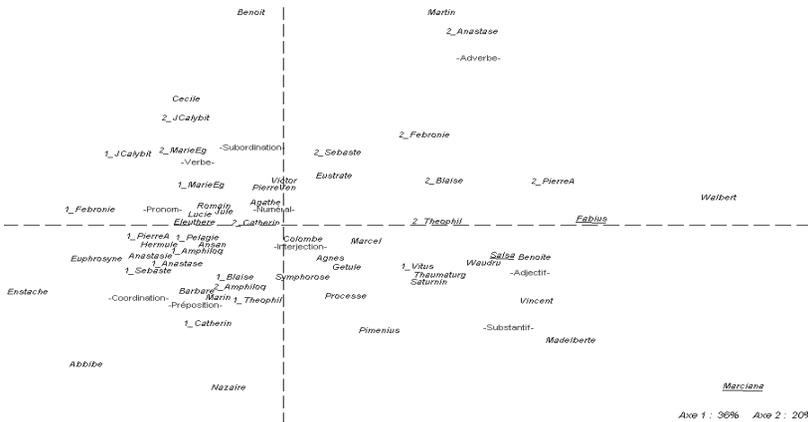
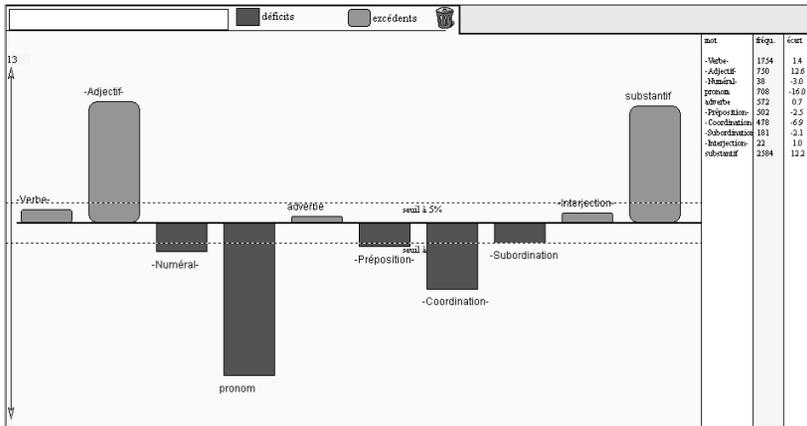


Figure 7 : Analyse factorielle des catégories grammaticales

Le premier facteur, qui couvre 36 % des données, oppose nettement les adjectifs, les substantifs et les adverbes, situés à droite, aux autres catégories grammaticales. Quant au deuxième facteur, qui traite 20 % des données restantes, il oppose la coordination et les prépositions à la subordination. Nos trois passions réagissent particulièrement bien au premier facteur, d'où

leur position à droite du graphe. Elles se distinguent aussi par un emploi significatif des substantifs et des adjectifs. La *Passio sancti Fabii*, attirée par un léger excédent en adverbes, est un peu plus haut sur le graphe que la *Passio sanctae Salsae*. La *Passio sanctae Marcianae*, dans le coin inférieur droit, se démarque fortement des deux autres, repoussée par son déficit notable en pronoms, en adverbes et en conjonctions de coordination. Afin de mieux comprendre ces données, il est intéressant d'isoler les textes africains du reste du corpus. On obtient alors la répartition des catégories grammaticales suivante :



**Figure 8 : Histogramme des catégories grammaticales dans le corpus africain**

L'histogramme confirme ces premières constatations. S'il existe une spécificité africaine dans l'utilisation des catégories grammaticales, elle réside dans l'emploi en grand nombre des substantifs et des adjectifs. Les écarts réduits, respectivement de 12,2 et de 12,6, sont considérables, tout comme celui des pronoms, de -16.

L'histogramme de chaque passion fait apparaître des nuances (figure 9, page suivante).

Alors que la *Passio sanctae Marcianae* présente un déficit dans toutes les autres catégories que les substantifs et les adjectifs, les proportions sont plus équilibrées dans la *Passio sanctae Salsae* et surtout dans la *Passio sancti Fabii* ; toutes deux présentent de légers surplus en verbes, adverbes et interjections, bien qu'ils ne soient pas très significatifs. Ces différentes données sont rendues plus lisibles par la présentation qui en est faite dans le tableau de la page 141.

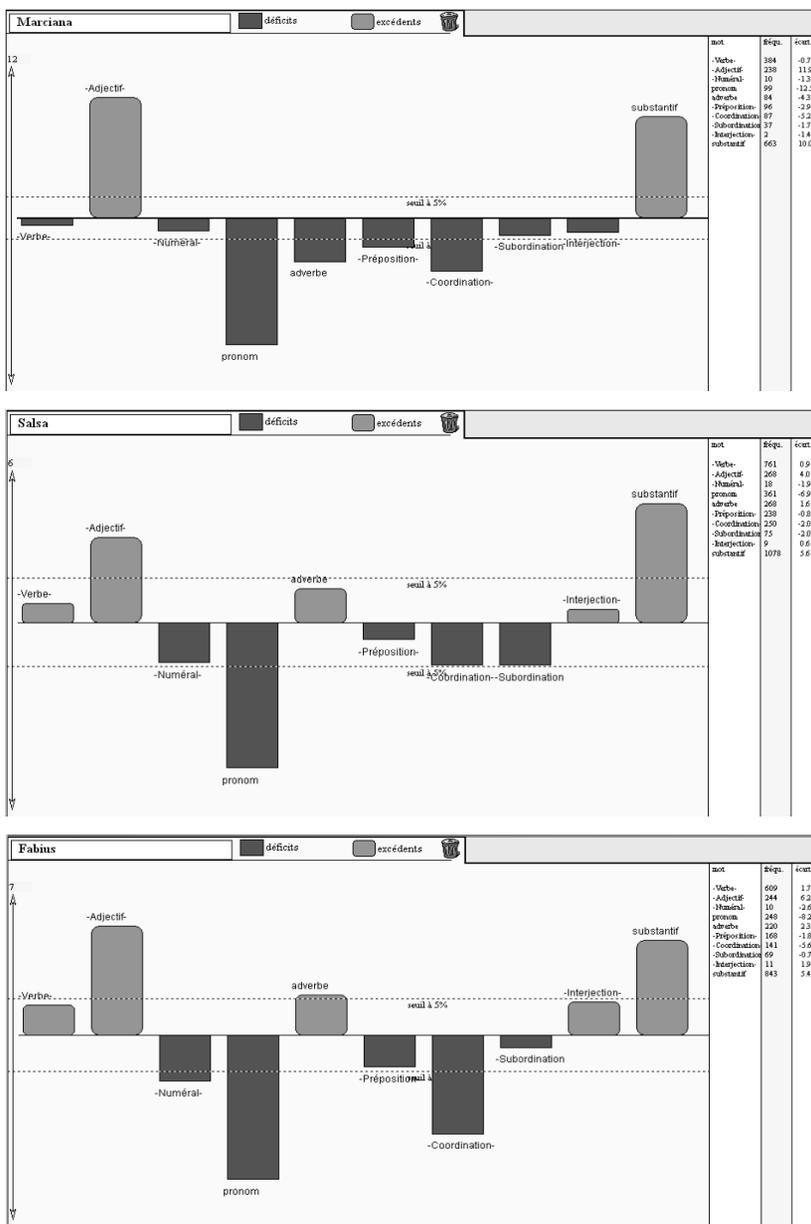


Figure 9 : Histogrammes des catégories grammaticales dans la *Passio sanctae Marcianae*, la *Passio sanctae Salsae* et la *Passio sancti Fabii*

		SALSA	FABIUS	MARCIANA
Substantifs	occurrences	1078	843	663
	% des occurrences <sup>38</sup>	32,4 %	32,9 %	39 %
	écart réduit	<b>5,6</b>	<b>5,4</b>	<b>10</b>
Adjectifs	occurrences	268	244	238
	% des occurrences	8 %	9,5 %	14 %
	écart réduit	<b>4</b>	<b>6,2</b>	<b>11,9</b>
Numéraux	occurrences	18	10	10
	% des occurrences	0,5 %	0,4 %	0,6 %
	écart réduit	<b>-1,9</b>	<b>-2,6</b>	<b>-1,3</b>
Adjectifs- Pronoms	occurrences	362	248	99
	% des occurrences	10,8 %	9,5 %	5,8 %
	écart réduit	<b>-6,9</b>	<b>-8,2</b>	<b>-12,5</b>
Verbes	occurrences	761	609	384
	% des occurrences	22,9 %	23,8 %	22,6 %
	écart réduit	<b>0,9</b>	<b>1,7</b>	<b>-0,7</b>
Adverbes	occurrences	268	220	84
	% des occurrences	8 %	8,6 %	4,9 %
	écart réduit	<b>1,6</b>	<b>2,3</b>	<b>-4,3</b>
Prépositions	occurrences	238	168	96
	% des occurrences	7,1 %	6,6 %	5,6 %
	écart réduit	<b>-0,8</b>	<b>-1,8</b>	<b>-2,9</b>
Conjonctions de coordination	occurrences	250	141	87
	% des occurrences	7,5 %	5,5 %	5,1 %
	écart réduit	<b>-2</b>	<b>-5,6</b>	<b>-5,2</b>
Conjonctions de subordination	occurrences	75	69	37
	% des occurrences	2,6 %	2,7 %	2,2 %
	écart réduit	<b>-2</b>	<b>-0,7</b>	<b>-1,7</b>
Interjections	occurrences	9	11	2
	% des occurrences	0,2 %	0,4 %	0,1 %
	écart réduit	<b>0,6</b>	<b>1,9</b>	<b>-1,4</b>

---

38. Rappelons que le pourcentage est calculé non en fonction du nombre total des lemmes mais uniquement en fonction des occurrences des catégories grammaticales de chaque texte.

Le calcul des écarts réduits, significatifs seulement pour quelques catégories grammaticales, met en lumière les particularités des textes africains. Au niveau des formes verbales, ils se situent sous le seuil des 5 %, même si la *Passio sanctae Marci* présente un léger déficit :

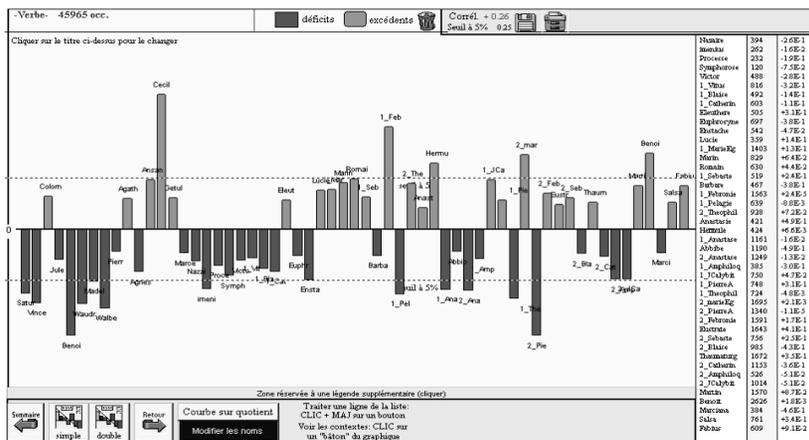


Figure 10 : Histogramme de la répartition des verbes

Si l'on compare ces résultats à la part des substantifs et à celle des adjectifs contenus dans les textes, les différences sont flagrantes :

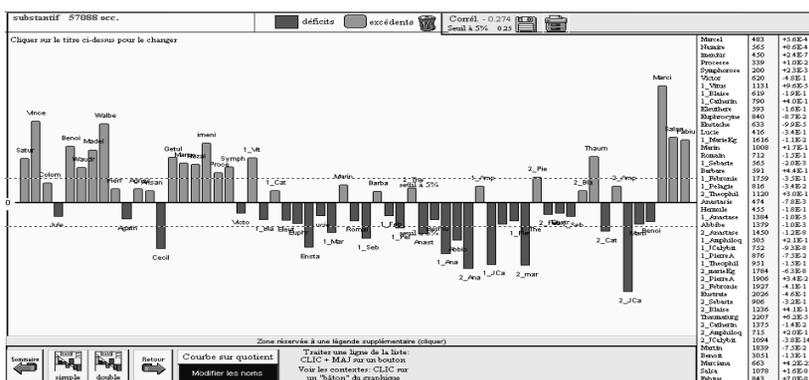


Figure 11 : Histogramme de la répartition des substantifs

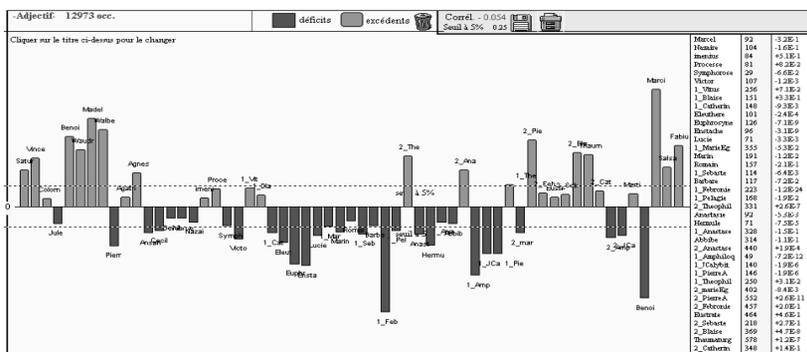


Figure 12 : Histogramme de la répartition des adjectifs

On remarque ici que les trois textes africains comptent pour près de 5 % des 57 088 occurrences totales de substantifs. Si l'on compare les graphiques, on peut voir que dans la majorité des cas, un excédent en substantifs et adjectifs suppose un déficit en verbes, même s'il n'est pas ici significatif. Pourtant, cela n'est pas valable dans le cas de Salsa et Fabius, qui se démarquent ainsi légèrement des autres. En ce qui concerne l'utilisation des adjectifs et des substantifs, nos passions sont proches des textes gaulois, situés à gauche du tableau, en particulier de la *Passio Saturnini*, de la *Passio Vincentii*, de la *Vita Benedictae*, de la *Vita Waldedrudis*, de la *Vita Maldebertae*, de la *Vita Walberti*, ainsi que de la *Vita Martini* et de la *Vita Benedicti* et, dans une moindre mesure, de certains textes italiens non traduits<sup>39</sup>. Les hagiographes africains témoignent donc d'un souci certain dans la dénomination des choses, caractéristique d'un style plus intellectualisant et plus conceptualisant. On trouve d'excellentes manifestations de

39. Il s'agit de la *Passio Caeciliae* ([BHL 1495] ; éd. H. DELEHAYE, *Étude sur le légendier romain*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1936, p. 194-220), de la *Passio Getulii, Cerealis et soc.* ([BHL 3524] ; éd. M. G. MARA, *I martiri della Via Salaria*, Rome, Editrice Studium, 1964, p. 134-146), de la *Passio Marcelli et Apuleii* ([BHL 5252b] ; éd. H. DELEHAYE, « Les Actes de S. Marcel le centurion », *AB*, 41 [1923], p. 282-287), de la *Passio Nazarii et Celsi* ([BHL 6040] ; éd. *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis*, I, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1886, p. 50-54), de la *Passio Pimenii* ([BHL 6849] ; éd. H. DELEHAYE, *Étude sur le légendier romain*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1936, p. 259-263), de la *Passio Processi et Martiniani* ([BHL 6947] ; éd. P. FRANCHI DE' CAVALIERI, « Della "custodia Mamertini" e della passio SS. Processi et Martiniani », dans ID., *Note Agiografiche*, IX, Rome, Tipografia poliglotta Vaticana, 1953, p. 47-52), et de la *Passio Symphorosae* ([BHL 7971] ; éd. B. MOMBRIUS, *Sanctuarium seu Vitae Sanctorum*, II, Paris, A. Fontemoing, 1910 [1<sup>re</sup> éd. 1789], p. 552-553). Voir C. PHILIPPART DE FOY, *op. cit.* (n. 11), II, p. 308-316.

cette tendance notamment dans les prologues. À titre d'exemple, voici les premières lignes de la *Passio Fabii* :

[P. Fab., 1] *Cum martyrum gloriae passionibus acquisitae recoluntur, et beato certamine edita reserantur feliciū monumenta uirtutum, et debitum honorandis martyribus redditur, efficiuntur piae mentes exemplorum incentiuīs armatae, <ut> etiamsi martyrium non potuerint adipisci, ad participium triumphantium mereantur honorando martyria promereri, ut quorum triumphis ascisci cupiunt conscientiae uoluntate, non imparem sumant ex deuotione mercedem. Nam si pessimis factis animum tantummodo commodare peccare est, quomodo non optimis uoto communicare uirtutis est ?*

Sur les 67 mots que compte ce passage, on trouve seulement 16 formes verbales, alors que les noms et les adjectifs en représentent plus du tiers. On perçoit tout le soin avec lequel l'hagiographe choisit ces termes et la précision avec laquelle il les utilise. Cette première phrase possède toutes les caractéristiques d'une période, avec sa protase en rythme ternaire, son apodose binaire et sa clausule conclusive. La technique rhétorique de l'auteur ne fait que souligner davantage sa grande maîtrise de la langue. Un examen de la distribution des substantifs selon les déclinaisons permet d'apporter des précisions à ces premières remarques :

		SALSA	FABIUS	MARCIANA
1 <sup>ère</sup> déclinaison	occurrences	153	116	116
	% des occurrences	15,2 %	14,2 %	18 %
	écart réduit	<b>1</b>	<b>0,8</b>	<b>4,6</b>
2 <sup>e</sup> déclinaison	occurrences	322	287	191
	% des occurrences	32 %	35 %	29,6 %
	écart réduit	<b>-0,7</b>	<b>2,6</b>	<b>2</b>
3 <sup>e</sup> déclinaison	occurrences	415	345	272
	% des occurrences	41,3 %	42,1 %	42,1 %
	écart réduit	<b>4,7</b>	<b>5,6</b>	<b>7,8</b>
4 <sup>e</sup> déclinaison	occurrences	83	49	46
	% des occurrences	8,3 %	6 %	7,1 %
	écart réduit	<b>6,6</b>	<b>3,5</b>	<b>5,2</b>
5 <sup>e</sup> déclinaison	occurrences	22	17	11
	% des occurrences	2,2 %	2 %	1,7 %
	écart réduit	<b>0,9</b>	<b>0,8</b>	<b>0,7</b>

		SALSA	FABIUS	MARCIANA
Anomaux	occurrences	10	5	10
	% des occurrences	1 %	0,7 %	1,5 %
	écart réduit	-1	-1,7	1,7

Les pourcentages révèlent que nos hagiographes ont une prédilection pour la deuxième et la troisième déclinaisons, mais les écarts réduits nuancent ce constat. En réalité, la particularité africaine réside surtout dans l'utilisation des troisième et quatrième déclinaisons, qui représentent presque la moitié des occurrences. C'est d'ailleurs ce que confirment les histogrammes suivants :

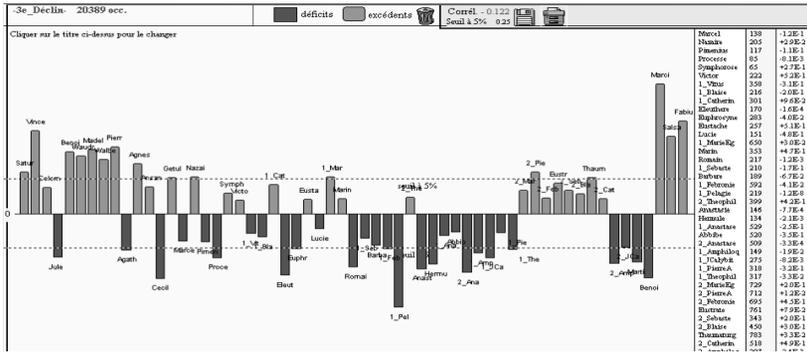


Figure 13 : Histogramme de l'utilisation de la troisième déclinaison

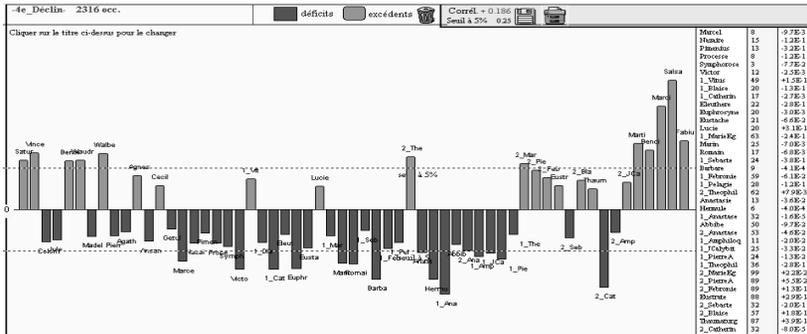


Figure 14 : Histogramme de l'utilisation de la quatrième déclinaison

Les textes africains présentent un profil semblable à certains textes gaulois<sup>40</sup> et, dans une moindre mesure, aux traductions napolitaines. Mais le recours à la quatrième déclinaison les rapproche surtout de la *Vita Martini* et de la *Vita Benedicti*. La troisième déclinaison regroupe de nombreux termes abstraits. À titre d'exemple, la *Passio sanctae Salsae* contient vingt-deux substantifs en *-tio*, qui désignent des sentiments, des concepts ou encore des notions religieuses<sup>41</sup> et dix substantifs représentant des noms d'agents en *-tor*<sup>42</sup>. Ces types de substantifs, abstraits, constituent, selon certains auteurs, l'une des marques de l'*Africitas*, en particulier quand ils sont suivis d'un ou de plusieurs adjectifs synonymes<sup>43</sup>. On trouve également dans certains termes de la quatrième déclinaison une tendance similaire à l'abstraction<sup>44</sup>. Cependant, si les auteurs africains utilisent ces mots de manière significative, l'analyse statistique montre qu'ils ne sont pas les seuls ; il ne s'agit donc peut-être pas d'un africanisme, mais d'une caractéristique de la langue tardive.

On peut aussi examiner le recours aux différents cas par le biais du tableau suivant :

		SALSA	FABIUS	MARCIANA
Nominatif	occurrences	177	145	130
	% des occurrences	17,7 %	17,8 %	20,2 %
	écart réduit	<b>-0,8</b>	<b>1</b>	<b>3,9</b>
Vocatif	occurrences	16	8	1
	% des occurrences	1,6 %	1 %	0,1 %
	écart réduit	<b>-1,9</b>	<b>-2,8</b>	<b>-4</b>

40. Ils se rapprochent en particulier de la *Passio Saturnini*, de la *Passio Vincentii*, de la *Vita Benedictae*, de la *Vita Waldedrudis* et de la *Vita Walberti*.

41. Il s'agit des termes *replicatio*, *deuotio*, *praedicatio*, *superstitio*, *conuersatio*, *statio*, *conditio*, *uolutatio*, *adhortatio*, *increpatio*, *oratio*, *expectatio*, *oblectatio*, *uexatio*, *oppugnatio*, *humatio*, *comminatio*, *commonitio*, *natio*, *indignatio*, *substitutio* et *ueneratio*.

42. On trouve *auctor*, *genitor*, *saltator*, *narrator*, *cultor*, *adnitor*, *director*, *proditor*, *lector* et *adiutor*.

43. Voir par exemple S. LANCEL, « Y a-t-il une *africitas* ? », art. cité (n. 9), p. 178-179, et déjà ce que disaient à propos de la prédilection des auteurs africains pour le vocabulaire abstrait K. SITTL, *op. cit.* (n. 3), p. 107 et M. D. BROCK, *op. cit.* (n. 5), p. 218-219.

44. À titre d'exemple, dans la *Passio sanctae Salsae*, on peut citer les termes *aditus*, *adgestus*, *affectus*, *ambitus*, *casus*, *conatus*, *consensus*, *contemptus*, *dominatus*, *flatus*, *gradus*, *instinctus*, *prouentus*.

		SALSA	FABIUS	MARCIANA
Accusatif	occurrences	282	233	158
	% des occurrences	28,2 %	28,5 %	24,5 %
	écart réduit	<b>1,6</b>	<b>2,4</b>	<b>2,3</b>
Génitif	occurrences	195	171	192
	% des occurrences	19,5 %	21 %	30 %
	écart réduit	<b>3,4</b>	<b>4,7</b>	<b>11,8</b>
Datif	occurrences	40	52	24
	% des occurrences	4 %	6,4 %	3,7 %
	écart réduit	<b>-0,9</b>	<b>3,3</b>	<b>0,9</b>
Ablatif	occurrences	289	206	138
	% des occurrences	29 %	25,3 %	21,5 %
	écart réduit	<b>5,5</b>	<b>3,5</b>	<b>3,1</b>

Si les pourcentages révèlent que les textes contiennent de nombreux accusatifs, ablatifs et génitifs, le calcul des écarts réduits contribue à revaloriser la place du génitif, en particulier dans la *Passio sanctae Marcianae*, où les génitifs représentent près d'un tiers des cas. Les trois textes se font donc l'écho de l'une des principales caractéristiques de l'*Africitas* : le recours fréquent aux substantifs au génitif à la place d'adjectifs<sup>45</sup>. Pourtant, la répartition du génitif dans l'ensemble du corpus oblige à apporter quelques nuances :

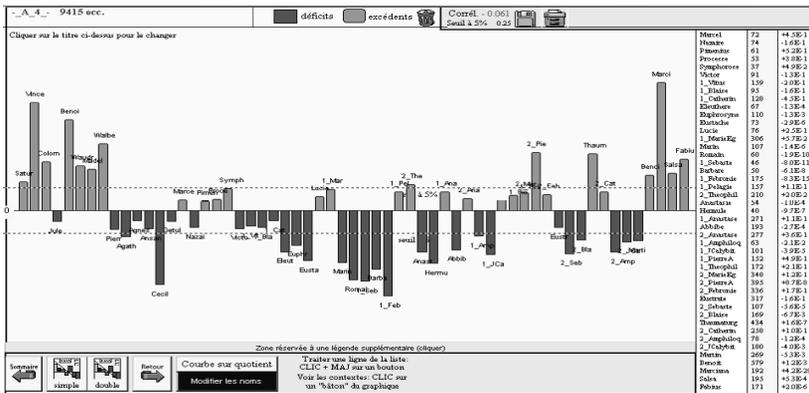


Figure 15 : Histogramme de l'utilisation du génitif

45. K. SITTL, *op. cit.* (n. 3), p. 104-105 et M. D. BROCK, *op. cit.* (n. 5), p. 219.

Le surplus en génitif observé dans les passions africaines apparaît aussi dans les textes de Gaule non traduits. Ne pourrait-il être plutôt un indice du degré de littérarité des textes du corpus ? Le recours aux génitifs à la place d'adjectifs est le signe d'une syntaxe plus élaborée, qui privilégie souvent les propositions longues. À titre d'exemple, voici, dans la *Passio sanctae Marcianae*, le récit de la première tentative du gladiateur pour rentrer dans la chambre de la martyre :

[P. Marc., V, 7-10] *Namque ubi declivus in sompnum oculos sopor altus inpingit ac solutus in requiem curis **inducialis otii** tempus infundit, dum animus a laboribus liber solutus aerumpnarum angustias praeterit, Deo dicata uirgo nocturnis in prece[m] uocibus **diuine maiestatis** aures familiares **humilitatis** interpellatione pulsabat. Sed inter haec in praedam **uirginalis pudoris dispositi temporis** occasione gladiator erigitur et **conclausi uiciniate et suasus in spem nefarie uoluntatis** animatur. Sed dum per medium tenebrarum chaos taciturnis gressibus recepit atque **intemerati pudoris** cincinnis abundis incedit, subito **structi parietis obice pudicitiae** murus inducitur. Turbatur **erroris sui** nocte gladiator et **noti itineris** oportunitate deceptus euanescere suum miratur incendium : stat inter **latronis uotum et uirginis** corpus limes Deus ac furentem in pudicis accessibus hebiti stupore confundit.*

Comme on peut le voir, les substantifs au génitif, déjà très nombreux, sont en plus la plupart du temps accompagnés d'un adjectif, voire d'un autre complément du nom. Cette syntaxe particulière témoigne d'une volonté de précision jusqu'à la redondance, comme le montre par exemple l'expression *dispositi temporis occasione*, qui désigne simplement le moment favorable, l'occasion propice. Ce fait de langue est d'ailleurs un sémittisme, qui, d'après certains chercheurs, se trouve souvent sous la plume d'auteurs chrétiens africains<sup>46</sup>.

Nos trois textes présentent des surplus significatifs en ablatifs, en particulier dans les passages descriptifs. Dans la *Passio sanctae Salsae*, l'écart réduit (de 5,5) est très élevé ; le tableau du promontoire de la colline des Temples balayé par les eaux illustre parfaitement l'emploi de ce cas :

[P. Sals., 3] *Templi erat electus admodum locus, **quo** collis **cautibus** supereminens, ubi fundata est ciuitas **soliditate** saxorum, in **umbilico quodam** eiusdem erigitur; utrimque toti imminens ciuitati, et aequoris gurgitem in pronom decumbens **medio sui adgestu** disteminans, fluctibus aduersis oppositus, **aspergine** leuium spumarum hinc inde perfunditur; et **magno inlisu fluctuum ripis mugitu reboantibus** et rauce **strepentibus** in abruptum **freti clamore** celebratur; **scrupeis** squalens, quasi secretus et*

46. K. SITTL, *op. cit.* (n. 3), p. 94-95 ; W. KROLL, art. cité (n. 5), p. 585 ; M. D. BROCK, *op. cit.* (n. 5), p. 213-214 ; S. WILFRID, art. cité (n. 5), p. 75 ; S. LANCEL, « Y a-t-il une *africitas* ? », art. cité (n. 9), p. 167-168. Voir cependant les nuances qu'apporte E. LÖFSTEDT, *op. cit.* (n. 5), n. 4, p. 42-43.

*publicus, frontem ab alto undis obiciens et obuerberantibus procellis ad omnes uentorum flatus immobilem retinens scopulis resultantibus stationem.*

L'ablatif est ici au service d'un grand souci de précision et d'une forte attention aux multiples détails décrits par l'hagiographe.

La répartition des adjectifs selon le degré fournit aussi des informations intéressantes :

		SALSA	FABIUS	MARCIANA
Positif	occurrences	315	230	243
	% des occurrences	95,5 %	86,5 %	95,7 %
	écart réduit	<b>7,2</b>	<b>5,9</b>	<b>1,8</b>
Comparatif	occurrences	6	22	4
	% des occurrences	1,8 %	8,3 %	1,6 %
	écart réduit	<b>4</b>	<b>2,7</b>	<b>5,4</b>
Superlatif	occurrences	9	14	7
	% des occurrences	2,7 %	5,2 %	2,7 %
	écart réduit	<b>-3,2</b>	<b>-4,2</b>	<b>-2,6</b>

L'adjectif positif est très largement majoritaire dans les trois passions. On ne retrouve donc pas la prédilection affichée des Africains pour le comparatif et le superlatif, que présumait K. Sittl<sup>47</sup>. La forme *magis* suivie d'un comparatif n'apparaît jamais, alors qu'elle est selon cet auteur une autre manifestation de l'*Africitas*.

Un emploi particulièrement significatif des substantifs et des adjectifs s'accompagne généralement d'un déficit en pronoms<sup>48</sup>. C'est ce qu'on peut observer sur l'histogramme suivant :

47. K. SITTL, *op. cit.* (n. 3), p. 100.

48. C'est à cette même constatation qu'est parvenue C. PHILIPPART DE FOY, *op. cit.* (n. 11), II, p. 313-314.

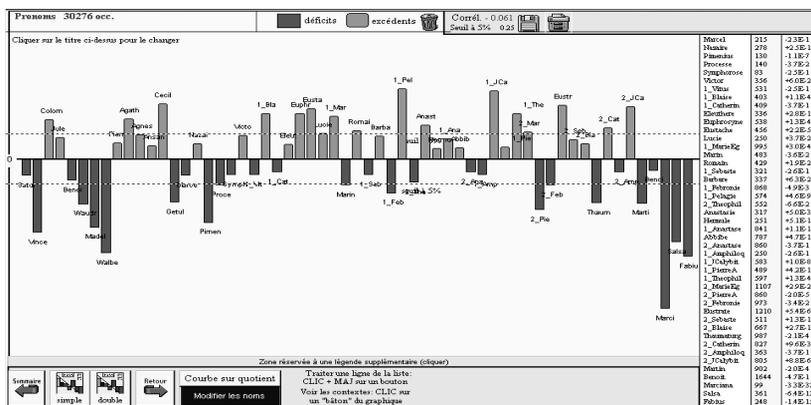


Figure 16 : Histogramme de la répartition des pronoms

Comme on le voit, les trois textes africains présentent un profil similaire, bien que plus marqué encore dans la *Passio sanctae Marcianae*. L'examen des différents adjectifs-prénoms permet pourtant d'apporter des nuances à ces constatations. Dans le tableau suivant, voici la répartition de ces catégories :

		SALSA	FABIUS	MARCIANA
Pronom personnel	occurrences	27	46	3
	% des occurrences	7,4 %	18,6 %	3 %
	écart réduit	<b>-6,7</b>	<b>-9,9</b>	<b>-5,2</b>
Pronom possessif	occurrences	15	23	5
	% des occurrences	4,1 %	9,3 %	5 %
	écart réduit	<b>-4,8</b>	<b>-1,2</b>	<b>-2,7</b>
Pronom réfléchi	occurrences	18	16	8
	% des occurrences	5 %	6,4 %	8 %
	écart réduit	<b>-3,6</b>	<b>5,2</b>	<b>-2,7</b>
Pronom possessif réfléchi	occurrences	26	12	15
	% des occurrences	7,2 %	4,8 %	15,1 %
	écart réduit	<b>2,4</b>	<b>-1,2</b>	<b>1,8</b>
Pronom démonstratif	occurrences	100	60	27
	% des occurrences	27,6 %	24,2 %	27,3 %
	écart réduit	<b>-1,1</b>	<b>-4,8</b>	<b>-1,3</b>

		SALSA	FABIUS	MARCIANA
Pronom relatif	occurrences	97	56	25
	% des occurrences	26,8 %	22,6 %	25,3 %
	écart réduit	<b>7,5</b>	<b>-1,7</b>	<b>-2,4</b>
Pronom interrogatif	occurrences	10	4	1
	% des occurrences	2,8 %	1,6 %	1 %
	écart réduit	<b>-1,3</b>	<b>-1,1</b>	<b>-4,2</b>
Pronom indéfini	occurrences	69	31	15
	% des occurrences	19 %	12,5 %	15,2 %
	écart réduit	<b>2</b>	<b>-5,8</b>	<b>-6,6</b>

Presque tous les écarts réduits sont négatifs, mais ce tableau permet quand même de faire plusieurs constatations. Les hagiographes africains ont principalement recours à deux types d'adjectifs-pronoms, qui représentent à eux seuls près de la moitié des occurrences totales de cette catégorie : les pronoms démonstratifs et relatifs. En ce qui concerne les premiers, la *Passio sanctae Salsae* et la *Passio sancti Fabii* présentent un profil similaire : les auteurs utilisent majoritairement les pronoms *hic* (29 occurrences dans la première et 21 dans la deuxième) et *ille* (30 occurrences dans la première et 14 dans la deuxième), puis *is* (18 et 11 occurrences), *ipse* (12 et 6) et *iste* (1 et 2). Les deux premiers sont en léger surplus par rapport au corpus global (1,3 % et 0,9 % des occurrences totales de *hic* et 1,7 % et 0,8 de celles d'*ille*). Le pronom *hic* arrive aussi en tête dans la *Passio sanctae Marcianae*, mais il n'y apparaît qu'à huit reprises, ce qui représente 0,5 % des occurrences totales du pronom. Cette faible proportion s'observe d'ailleurs non seulement pour tous les démonstratifs mais aussi pour l'ensemble de la catégorie grammaticale<sup>49</sup>. Ces adjectifs-pronoms, *hic* et *ille*, témoignent du caractère très littéraire des passions par rapport à l'ensemble du corpus, et du souci de précision de leurs auteurs. On constate également un fort excédent en pronoms relatifs, en particulier dans le cas de la *Passio sanctae Salsae* ; j'y reviendrai plus loin, en abordant les propositions subordonnées.

Enfin, le déficit observé en pronoms personnels s'explique aisément par la rareté des dialogues dans les trois textes. Même la *Passio sancti Fabii*, comme le montre l'histogramme de cette catégorie, ne parvient pas à se

49. Dans ce texte, les autres pronoms les plus employés sont *ipse*, *ille*, *is* et *iste* (respectivement 4, 3, 2 et 1 occurrences).

distinguer, alors qu'elle met en scène l'interrogatoire du martyr par le gouverneur de Césarienne :

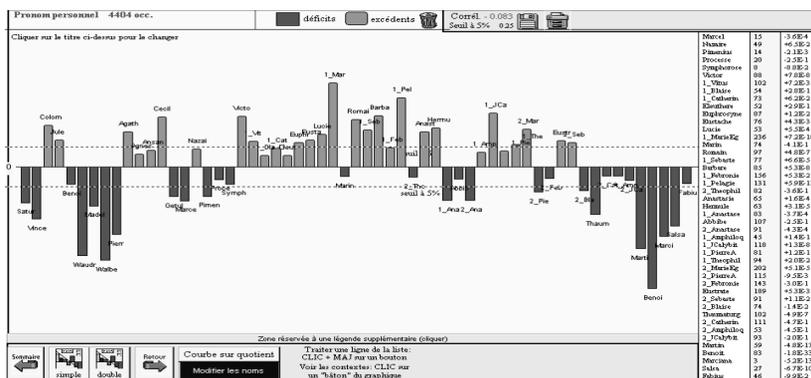


Figure 17 : Histogramme de la répartition des pronoms personnels

On voit très clairement ici que tous les déficits observés concernent des textes particulièrement littéraires, dans lesquels le discours direct tient une place réduite proportionnellement à la longueur de chaque texte. Il s'agit des textes gaulois, de certains textes italiens non traduits (la *Passio Getulii*, *Cerealis et soc.*, la *Passio Marcelli et Apuleii*, la *Passio Pimenii*), de deux traductions romaines (deux versions de la *Passio Anastasii Persae*<sup>50</sup>) et de trois autres de Naples (la *Passio Petri Alexandrini episcopi*<sup>51</sup>, la *Passio Blasii*<sup>52</sup> et la *Vita Gregori Thaumaturgi*<sup>53</sup>).

Un examen des conjonctions de coordination confirme ces rapprochements :

50. *Passio Anastasii Persae* (BHL 410b et 411a), éd. C. VIRCILLO FRANKLIN, *The Latin Dossier of Anastasius the Persian. Hagiographic Translations and Transformations*, Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies, 2004, p. 272-298, et p. 307-338.

51. *Passio Petri Alexandrini episcopi* (BHL 6692-6693).

52. *Passio Blasii* (BHL 1380-1379), éd. *Bibliotheca Casinensis*, III, p. 334 pour le prologue et éd. J. BOLLAND, G. HENSCHENIUS, *AASS. Febr.* I, Anvers, apud Iacobum Meursium, 1658, p. 349-359 pour la passion.

53. *Vita Gregori Thaumaturgi* (BHL 3677m, 3678 et 3678d), éd. E. D'ANGELO, *Pietro Subdiacono napoletano. L'opera agiografica*, Florence, SISMEL, 2002, p. 151-182.

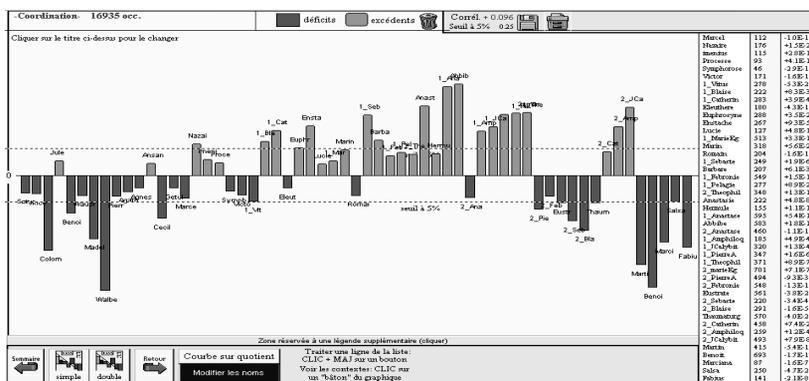


Figure 18 : Histogramme de la répartition des conjonctions de coordination

Le déficit net en conjonctions de coordination que l’on observe dans les textes africains se retrouve de manière plus marquée encore dans la *Vita Martini* et la *Vita Benedicti*, ainsi que dans certains textes gaulois et italiens (la *Passio Columbae*<sup>54</sup>, la *Vita Benedictae*, la *Vita Maldebertae*, de la *Vita Walberti*, la *Passio Caeciliae*) et dans les traductions napolitaines (*Passio Petri Alexandrini episcopi*, la *Passio Blasii*, la *Passio XL martyrum Sebastenorum*<sup>55</sup>). Selon C. Philippart, c’est cette catégorie grammaticale qui sépare le plus les textes gaulois et les traductions napolitaines de toutes les autres traductions ; le premier groupe se compose de textes plus littéraires (ou de traductions comportant de plus nombreuses réécritures), alors que le deuxième contient des textes assez proches des modèles grecs, traduits littéralement<sup>56</sup>. Nos textes africains se rattachent au premier groupe. Voici un tableau des conjonctions de coordination les plus utilisées dans nos passions<sup>57</sup> :

54. *Passio Columbae* (BHL 1896), éd. dans *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis*, I, Bruxelles, Typis Polleunis, Ceuterick et Lefebure, 1886, p. 302-306.

55. *Passio XL martyrum Sebastenorum* (BHL 7540), éd. J. BOLLAND, G. HENSCHENIUS, et D. VAN PAPENBROECK, *AASS, Mart.* II, Anvers, apud Iacobum Meursium, 1668, p. 21-25.

56. Voir C. PHILIPPART DE FOY, *op. cit.* (n. 11), II, p. 315 et 317.

57. J’ai retenu toutes les conjonctions de coordination qui apparaissent au moins à trois reprises dans un même texte.

			SALSA	FABIUS	MARCIANA
Copulatives	Et	occurrences	128	76	34
		% des occurrences	51,2 %	53,9 %	30 %
		écart réduit	<b>-6,9</b>	<b>-1,2</b>	<b>-6,1</b>
	-que	occurrences	30	10	7
		% des occurrences	8,6 %	7 %	8 %
		écart réduit	<b>5,1</b>	<b>-5</b>	<b>-1,2</b>
	Nec	occurrences	5	3	7
		% des occurrences	2 %	2,1%	8 %
		écart réduit	<b>4,6</b>	<b>-4,1</b>	<b>5,4</b>
	Atque	occurrences	5	7	2
		% des occurrences	2 %	5 %	2,3 %
		écart réduit	<b>-3</b>	<b>2,6</b>	<b>-2,6</b>
	Ac	occurrences	9	0	10
		% des occurrences	3,6 %	0 %	11,5 %
		écart réduit	<b>1,1</b>	<b>-1,4</b>	<b>6,2</b>
Disjonctives	Aut	occurrences	4	12	5
		% des occurrences	1,6 %	8,5 %	5,7 %
		écart réduit	<b>-4</b>	<b>2</b>	<b>8,5</b>
Adversatives	Sed	occurrences	23	18	9
		% des occurrences	9,2 %	12,8 %	10,3 %
		écart réduit	<b>6,8</b>	<b>9,1</b>	<b>5,5</b>
	Autem	occurrences	4	5	0
		% des occurrences	1,6 %	3,5 %	0 %
		écart réduit	<b>-5,1</b>	<b>-1,9</b>	<b>-4,2</b>
	Vero	occurrences	7	6	0
		% des occurrences	2,8 %	4,3 %	0 %
		écart réduit	<b>-7</b>	<b>-7,1</b>	<b>-1,8</b>
	At	occurrences	2	4	4
		% des occurrences	0,8 %	2,8 %	4,6 %
		écart réduit	<b>-4</b>	<b>-2</b>	<b>2,3</b>
Conclusives	Ergo	occurrences	2	3	1
		% des occurrences	0,8 %	2,1 %	1,1 %
		écart réduit	<b>-1,3</b>	<b>-3,7</b>	<b>-2,2</b>
Explicatives	Enim	occurrences	15	2	0
		% des occurrences	6 %	1,4 %	0 %
		écart réduit	<b>2,1</b>	<b>-1,2</b>	<b>-2,5</b>
	Nam	occurrences	2	4	2
		% des occurrences	0,8 %	2,8 %	2,3 %
		écart réduit	<b>-2,5</b>	<b>3,2</b>	<b>7,2</b>
	Namque	occurrences	3	0	3
		% des occurrences	1,2 %	0 %	3,4 %
		écart réduit	<b>3,1</b>	<b>-2,5</b>	<b>7</b>

Il n'est pas surprenant de constater que la conjonction *et* est la plus fréquente dans nos textes, bien que l'on puisse remarquer ici qu'elle est beaucoup moins utilisée dans la *Passio sanctae Marcianae* que dans les deux autres. Pourtant, les trois écarts sont négatifs, signe que cette conjonction est bien moins fréquente que ce à quoi l'on pourrait s'attendre, ainsi que le confirme l'histogramme de sa répartition :

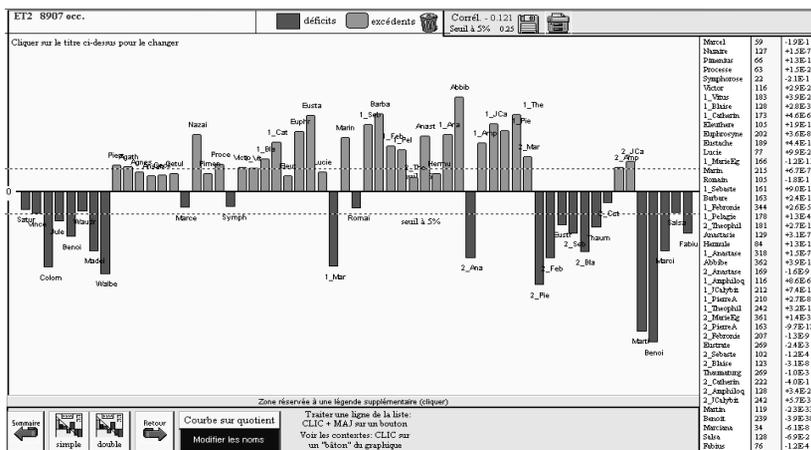


Figure 19 : Histogramme de la répartition de la conjonction *et*

Tous les déficits observés concernent les textes les plus littéraires du corpus, au premier rang desquels la *Vita Martini* et la *Vita Benedicti* ; ils ne constituent donc pas une marque d'*Africitas*. Le tableau ci-dessus met également en relief certaines particularités de la *Passio sanctae Marcianae*, caractérisée par un recours significatif aux conjonctions *ac*, *at*, *nam* et *namque*, alors que la répartition de ces conjonctions dans les deux autres passions paraît un peu plus équilibrée.

Le déficit en conjonctions de coordination pourrait laisser croire à un excédent en conjonctions de subordination. Pourtant, quand on observe ces dernières, les résultats sont assez surprenants :

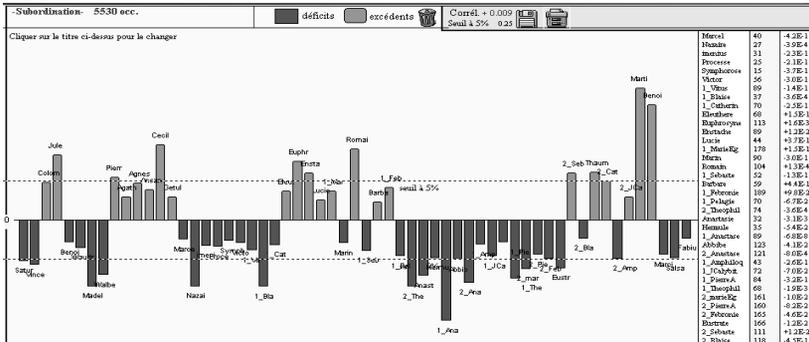


Figure 20 : Histogramme de la répartition des conjonctions de subordination

Les passions africaines présentent aussi, comme on le voit, un déficit en conjonctions de subordinations, contrairement à la *Vita Martini*, à la *Vita Benedicti* et aux traductions napolitaines, bien qu'il ne soit pas très significatif. Cependant, ces analyses doivent être complétées, car elles ne prennent pas en compte les modes de subordination autres que les conjonctions, à savoir les propositions infinitives et relatives, les ablatifs absolus et les interrogatives indirectes.

Les conjonctions de subordination les plus utilisées dans les trois textes africains sont les suivantes<sup>58</sup> :

		SALSA	FABIUS	MARCIANA
<i>Qui</i>	occurrences	115	52	20
	% des occurrences	54,3 %	35,9 %	29,4 %
	écart réduit	<b>5</b>	<b>-2</b>	<b>-4,2</b>
<i>Vt</i>	occurrences	25	11	14
	% des occurrences	11,79 %	7,59 %	20,6 %
	écart réduit	<b>1,2</b>	<b>-2</b>	<b>1,2</b>
<i>Cum</i>	occurrences	15	14	4
	% des occurrences	7,08 %	8,97 %	5,9 %
	écart réduit	<b>0,7</b>	<b>1,3</b>	<b>-1,7</b>
<i>Si</i>	occurrences	7	15	0
	% des occurrences	3,3 %	9,66 %	0 %
	écart réduit	<b>-1,4</b>	<b>3,3</b>	<b>-2,9</b>

58. Je n'ai retenu ici que les cinq conjonctions les plus utilisées dans chaque texte.



surplus important en propositions relatives introduites par *qui*. D'ailleurs, on peut rappeler ici que *qui* représente 2,6 % des occurrences totales d'adjectifs-pronoms ; l'écart réduit (de 7,5) est extrêmement significatif. On trouve un bon exemple d'utilisation de la relative dans la diatribe de la sainte contre les divinités païennes :

[P. Sals., 5] *Aes, miseri, quod artifex fudit, quod flatu suo aerarius combussit, quod lutum definxit, quod cera distinxit, quod gypsum impleuit, quod malleus produxit, quod grosa derasit, quod limae asperitas expoliuit, ad extremum quod manus hominis malo suo docta composuit et bracteis phaleris leuigando in hanc bestiam perita formauit. Certe det uobis aliquod inter hos tumultus turbulentiamque responsum ! Audiamus si quidquam potest draco iste narrare, qui solet mala loquendo decipere. Illi soli Deo supplicandum est, infelices, et ille solus adorandus altaribus qui caelum fecit, qui terram fundauit, maria segregauit, luminaria instituit, animalia creauit, pecora produxit, uolucres uocauit, elementa disposuit, tempora in suis successionibus ordinauit, mundum cum animantibus cunctis rerum naturis generibusque distribuit, hominem post omnia fecit, qui, diuinis semper intentus, adorans ab auctore quaerat quod in auctore non desinit, uitam scilicet et uictum cunctaque quae in usum hominis seruitiumque subiecit ; illum inquam, Deum qui originem ignorat, qui non habet finem, qui nescit auctorem. Haec portenta scitote esse, non numina, quae nisi uobis seruantibus nequeunt se tueri.*

Il convient ici de relever une autre particularité, propre à la *Passio sanctae Marcianae* cette fois : l'emploi de conjonctions de subordination de temps et de lieu, telles que *dum*, *ubi* et surtout *postquam*, pour laquelle l'écart réduit (de 4,1) est très élevé. L'histogramme ci-dessous montre que notre hagiographe partage en partie cet emploi avec quelques textes gaulois et napolitains :

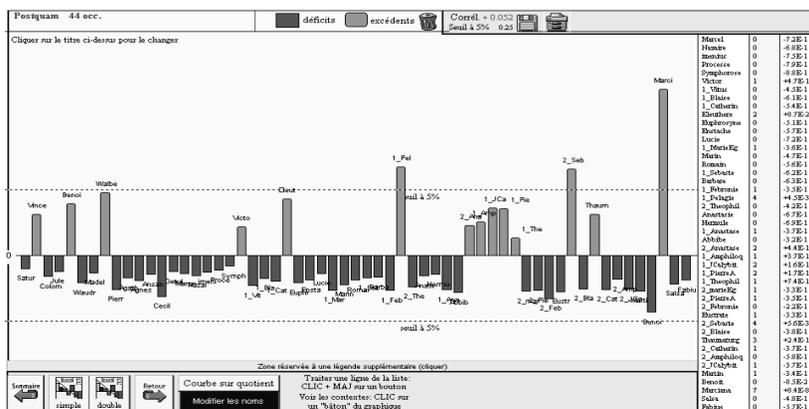


Figure 22 : Histogramme de la répartition de *postquam*

L'hagiographe n'utilise *postquam* qu'avec le parfait, six fois à l'indicatif et une fois au subjonctif.

L'examen des catégories grammaticales fournit donc des résultats moins tranchés que celui de la distance lexicale : les textes africains se fondent davantage dans le groupe des textes non traduits et affichent certaines proximités avec les traductions napolitaines du fait d'un soin identique apporté à la syntaxe. S'il existe une spécificité africaine, elle réside essentiellement dans un recours significatif aux substantifs et aux adjectifs et une préférence pour le génitif et l'ablatif. Mais il paraît difficile pour autant de faire de ces surplus la trace d'une *Africitas*, dans la mesure où nos passions ne sont jamais les seules à les manifester.

### 3. Les verbes

Il reste ici à examiner la catégorie des verbes, qui mérite un traitement à part, car elle offre de multiples possibilités d'analyse. Voici ce que donne la représentation en histogrammes des verbes principaux :

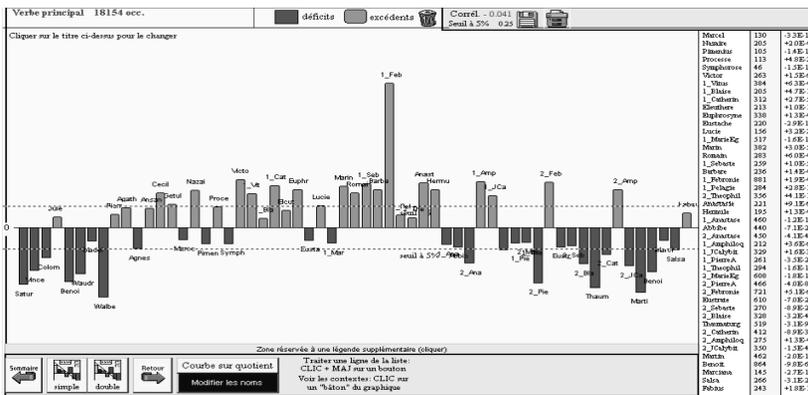


Figure 23 : Histogramme de la répartition des verbes principaux

On peut remarquer ici que les résultats ne sont pas significatifs pour les textes africains, même si la *Passio sanctae Salsae* et la *Passio sanctae Marcianae* présentent un léger déficit, et adoptent en cela un comportement proche des textes gaulois et des traductions napolitaines. Qu'en est-il des verbes subordonnés ? Les données qu'ils fournissent contredisent a priori cette première constatation :

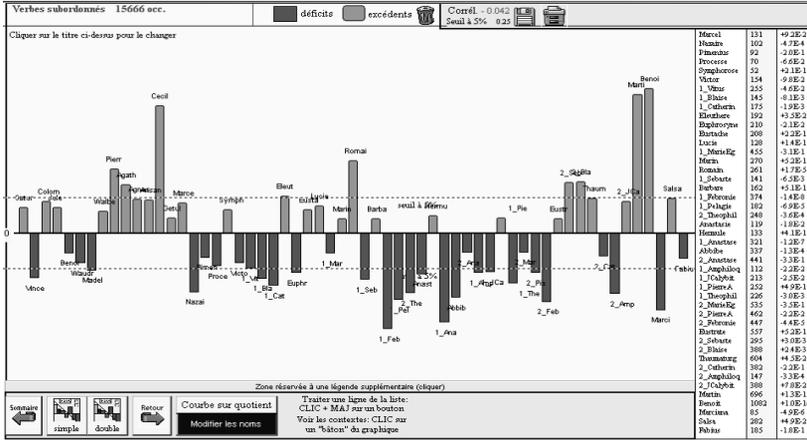


Figure 24 : Histogramme de la répartition des verbes subordonnés

En effet, le léger déficit de la *Passio sanctae Marcianae* en verbes principaux n'est pas compensé par un excédent en verbes subordonnés, alors que l'on observe un certain rééquilibrage dans les deux autres cas. Cette passion se rapproche sur ce point beaucoup plus des textes gaulois situés à gauche du graphique que des deux autres textes africains. C'est d'ailleurs ce que confirme l'histogramme suivant :

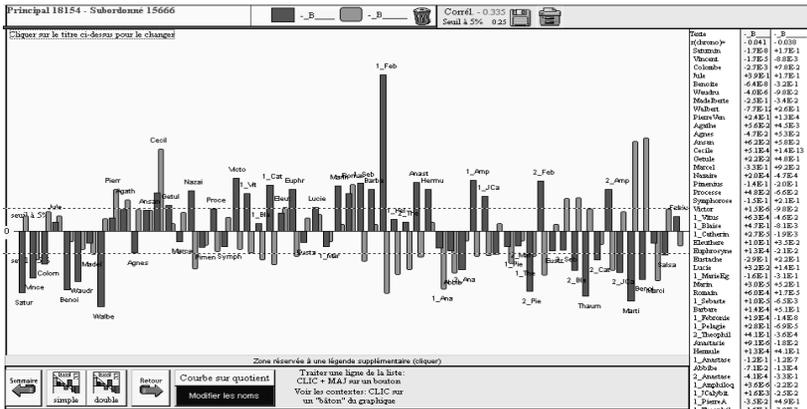


Figure 25 : Histogramme de la répartition des verbes principaux et des verbes subordonnés

On voit bien ici que la *Passio sanctae Salsae* présente un profil similaire, bien que de façon moins marquée, à la *Vita Martini*, à la *Vita*

*Benedicti* et aux traductions napolitaines, alors que la *Passio sancti Fabii*, avec son léger excédent en verbes principaux et son léger déficit en verbes subordonnés, s'apparente aux autres traductions<sup>59</sup>. Quant à la *Passio sanctae Marcianae*, on voit mieux encore sa parenté avec les textes gaulois. Pour le premier cas, celui de Salsa, ces résultats doivent être mis en rapport avec l'examen des conjonctions de coordination : le net déficit observé justifie en effet le surplus des verbes subordonnés. Pour Fabius, il semble que l'explication doive être recherchée dans la syntaxe des phrases, qui contiennent plus d'adjectifs et d'adverbes que chez Salsa. Quant à Marciana, son double déficit est lié à un surplus extrêmement significatif en participes, comme on le verra plus loin.

Il est intéressant de comparer l'utilisation de la première et de la troisième personnes, respectivement en gris foncé et en gris clair, dans l'histogramme suivant :

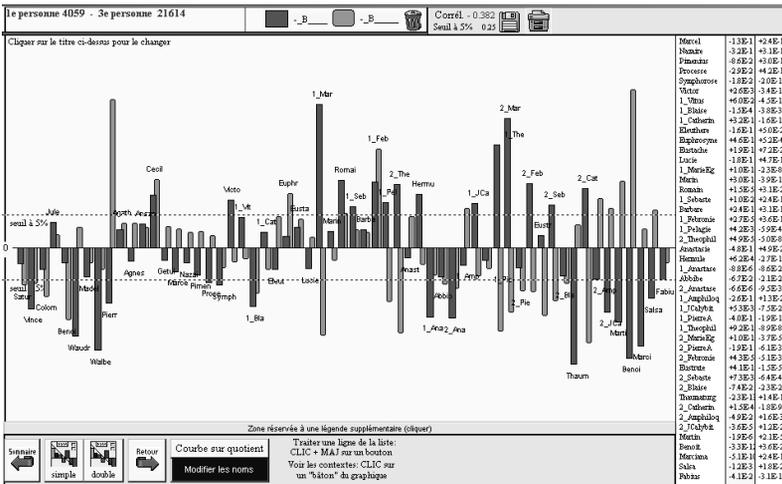


Figure 26 : Distribution comparée des verbes selon la personne utilisée

Le corpus africain se caractérise, comme on peut le voir, par un net déficit du recours à la première personne du singulier et du pluriel, particulièrement visible dans les cas de Marciana et de Salsa, déficit que n'équilibre pas l'utilisation de la troisième personne. Ce déficit est lié au caractère narratif et descriptif du récit, très marqué dans ces passions étroitement apparentées aux genres du panégyrique et du sermon, au détriment des dialogues, en particulier dans la *Passio sanctae Marcianae* : son hagiographe

59. Voir C. PHILIPPART DE FOY, *op. cit.* (n. 11), II, p. 408-412.

n'emploie que 5 verbes à la première personne contre 43 pour celui de Salsa. En outre, les auteurs de ces deux passions interviennent très peu dans le récit en dehors du prologue dans lequel ils justifient leur projet littéraire, ce qui renforce d'autant plus le déficit. La troisième personne, qui est très utilisée dans l'ensemble du corpus, ne parvient à compenser ce dernier ; on compte en effet en tout 21 614 verbes à la troisième personne contre 4 059 à la première personne. Dans le cas de Fabius, les résultats ne sont pas significatifs, probablement à cause de la place qu'occupe l'interrogatoire du martyr par le proconsul, qui compense en partie le reste du récit.

L'examen des différentes conjugaisons peut être représenté par l'analyse factorielle suivante :



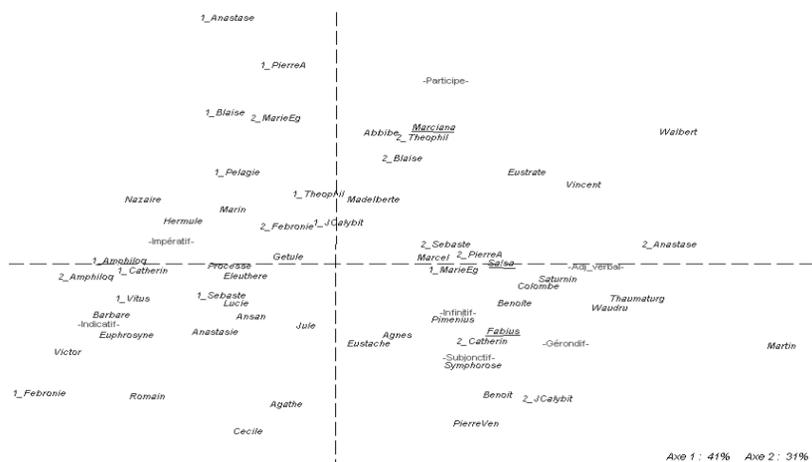
Figure 27 : Analyse factorielle des conjugaisons des verbes

Le premier axe concentre 32 % des données et distingue la troisième conjugaison et la conjugaison anormale des autres conjugaisons. Quant au deuxième axe, qui traite 24 % des données restantes, il isole essentiellement la première conjugaison. Les trois passions africaines sont attirées par la troisième conjugaison, mais la *Passio sanctae Marcianae* et la *Passio sanctae Salsae* le sont aussi par la première ; la *Passio sancti Fabii* semble repoussée par la troisième conjugaison mixte et la quatrième. On peut se faire une idée plus précise de ces comportements grâce au tableau ci-contre :

		SALSA	FABIUS	MARCIANA
1 <sup>ere</sup> conjugaison	occurrences	233	155	115
	% des occurrences	30,2 %	25,4 %	29,9 %
	écart réduit	<b>2,6</b>	<b>6,5</b>	<b>7,1</b>
2 <sup>e</sup> conjugaison	occurrences	93	89	44
	% des occurrences	12 %	14,6 %	11,5 %
	écart réduit	<b>-2</b>	<b>1,3</b>	<b>-1,3</b>
3 <sup>e</sup> conjugaison	occurrences	245	188	140
	% des occurrences	31,9 %	30,8 %	36,5 %
	écart réduit	<b>-3,9</b>	<b>-4,3</b>	<b>1,1</b>
3 <sup>e</sup> conjugaison mixte	occurrences	64	50	24
	% des occurrences	8,3 %	8,2 %	6,2 %
	écart réduit	<b>-1,1</b>	<b>-1,7</b>	<b>-1,6</b>
4 <sup>e</sup> conjugaison	occurrences	39	36	16
	% des occurrences	5 %	5,9 %	4,2 %
	écart réduit	<b>-2,3</b>	<b>-3,5</b>	<b>-2,7</b>
Verbes anomaux	occurrences	97	93	45
	% des occurrences	12,6 %	15,1 %	11,7 %
	écart réduit	<b>-2,2</b>	<b>1</b>	<b>-1,2</b>

Nos trois textes présentent un profil similaire. C'est effectivement la troisième conjugaison qui a les faveurs de leurs auteurs respectifs ; elle représente près d'un tiers des occurrences totales. Elle est suivie de près par la première conjugaison, la deuxième et les verbes anomaux.

On peut étudier la répartition des modes d'après la représentation factorielle suivante :



**Figure 28 : Analyse factorielle des modes**

Le premier facteur, qui exploite 41 % des données, oppose très nettement l'indicatif et l'impératif, situés à gauche, à tous les autres modes, alors que le deuxième facteur, qui exploite 31 % des données, contribue à distinguer le participe, opposé au subjonctif et au gérondif. Ces oppositions détachent la *Passio sanctae Marcianae* des deux autres textes africains, tandis que la *Passio sanctae Salsae*, tout comme la *Passio sancti Fabii*, présente des proximités avec les textes italiens non traduits, certaines traductions napolitaines et quelques textes gaulois. Afin de mieux comprendre ces comportements, on peut se tourner vers les données chiffrées :

		SALSA	FABIUS	MARCIANA
Indicatif	occurrences	387	290	176
	% des occurrences	50,8 %	47,6 %	45,8 %
	écart réduit	<b>1,2</b>	<b>0,6</b>	<b>-1,6</b>
Impératif	occurrences	10	10	5
	% des occurrences	1,3 %	1,6 %	1,3 %
	écart réduit	<b>-4</b>	<b>-3</b>	<b>-3</b>
Subjonctif	occurrences	72	85	33
	% des occurrences	9,5 %	14 %	8,6 %
	écart réduit	<b>-2,6</b>	<b>1,8</b>	<b>-2,5</b>

		SALSA	FABIUS	MARCIANA
Participe	occurrences	156	111	129
	% des occurrences	20,5 %	18,2 %	33,6 %
	écart réduit	<b>0,8</b>	<b>-1,1</b>	<b>5,5</b>
Adjectif verbal	occurrences	23	11	1
	% des occurrences	3 %	1,8 %	0,3 %
	écart réduit	<b>5,6</b>	<b>2,8</b>	<b>-1,4</b>
Gérondif	occurrences	7	12	3
	% des occurrences	0,9 %	2 %	0,8 %
	écart réduit	<b>0,4</b>	<b>2,6</b>	<b>-0,9</b>
Infinitif	occurrences	106	90	37
	% des occurrences	14 %	14,8 %	9,6 %
	écart réduit	<b>2</b>	<b>2,6</b>	<b>-1,7</b>

Les passions africaines n'ont en commun qu'un déficit important en impératifs, que l'on peut imputer, au même titre que les pronoms personnels, à l'absence presque totale de discours direct. Ce déficit peut être observé sur l'histogramme suivant :

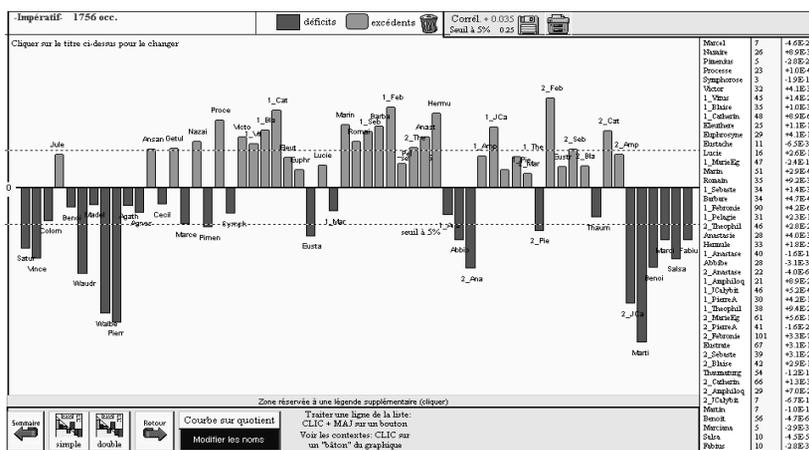


Figure 29 : Histogramme de l'utilisation de l'impératif

Les passions africaines partagent ce déficit avec les textes gaulois, comme on avait pu l'observer dans l'analyse factorielle. L'histogramme

contribue donc, encore une fois, à rapprocher les textes privilégiant la narration et la description plutôt que les dialogues.

C. Philippart fait très justement remarquer que, lorsque l'indicatif est en déficit, on a affaire à un texte plus recherché, au degré de littérarité plus élevé<sup>60</sup>, ce qui est le cas des textes gaulois (au premier rang desquels la *Vita Martini*) et des traductions napolitaines, comme on peut le voir ci-dessous :

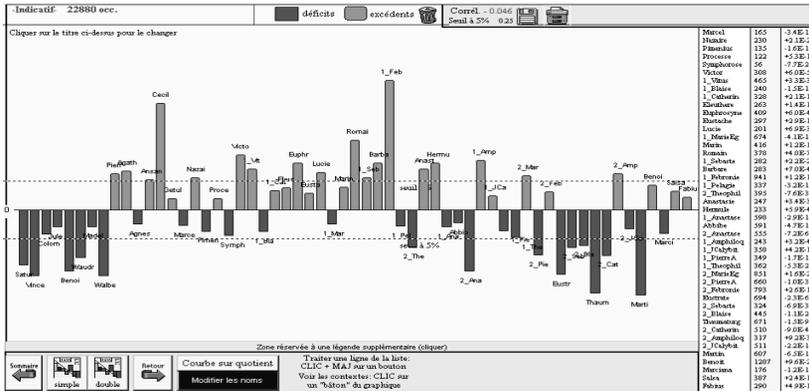


Figure 30 : Histogramme de l'utilisation de l'indicatif

Bien que les résultats ne soient significatifs pour aucune des passions africaines, seule Marciana semble se rattacher au groupe napolitain. De fait, l'examen des modes met en valeur les caractéristiques propres à chaque passion : Marciana se distingue par un excédent très substantiel en participes (comme le montre l'écart réduit de 5,5) ; Salsa, par un excédent en adjectifs verbaux, à l'instar de Fabius qui y ajoute, dans une moindre mesure, les gérondifs, les infinitifs et les subjonctifs. Ces traits spécifiques apparaissent sur les histogrammes suivants :

60. C. PHILIPPART DE FOY, *op. cit.* (n. 11), II, p. 440-441.

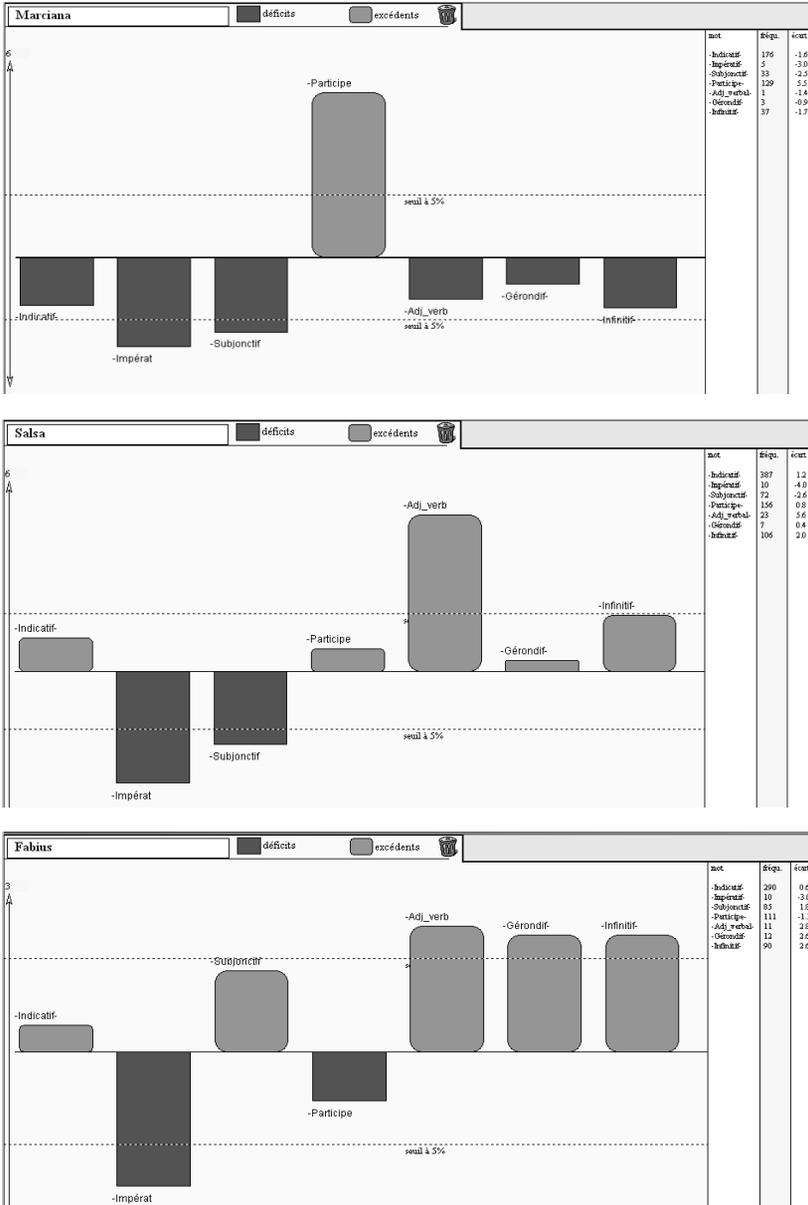


Figure 31 : Histogramme de la répartition des modes dans la *Passio sanctae Marcianae*, la *Passio sanctae Salsae* et la *Passio sancti Fabii*

Examinons tout d'abord la *Passio sanctae Marcianae*. Son excédent en participes apparaît nettement sur l'histogramme suivant :

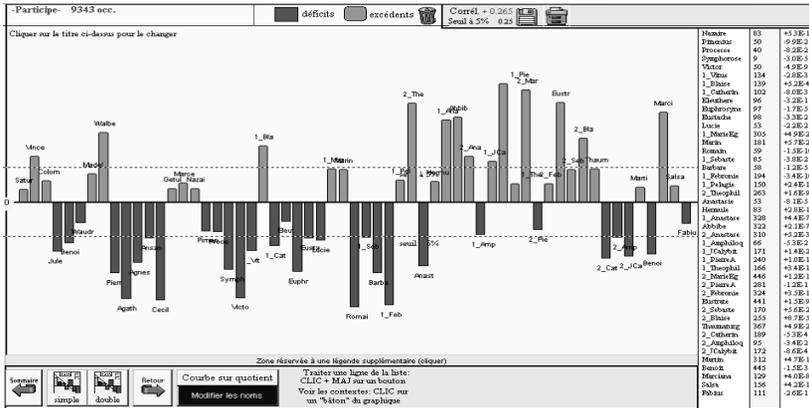


Figure 32 : Histogramme de la répartition du participe

Le texte partage cette caractéristique avec les traductions romaines et napolitaines, situées à la droite du graphique, et certains textes gaulois (la *Vita Vincentii* et la *Vita Walbertii* surtout). Selon C. Philippart, c'est le mode qui distingue le plus ces traductions de ce qu'elle appelle les traductions orphelines<sup>61</sup>. Mais dans le cas de Marciana, cet excédent en participes s'accompagne d'un excédent en adjectifs, déjà souligné. La description de la chevelure de la sainte en offre un bel exemple :

[P. Marc., II, 5-7] *Non petulantes in fronte capillis perplexis annulorum anus cincinnis relabentibus oberrabant nec uentilati crines : his pars contextio pudici uultus limitem uerberabat. Iacebat incompto capite nec lecta plenis usibus comma. Non lenocinantis operis arte suffusa nec turritum in modum mordacis acus dente fibulata sed, simplicis uitte discriminante semita, pura rusticitate collecta ; herebat secreta, promiscua crinis in fronte qui casti uultus effygiem non minus tergeret nec plus nudaret.*

De fait, on peut observer que la plupart des participes de ce passage s'insèrent dans des groupes nominaux pour les compléter comme le feraient des adjectifs, au point qu'au cours de la lemmatisation, il a parfois été difficile de différencier les deux catégories. Cet excédent est sans aucun doute l'une des particularités stylistiques de l'auteur, au même titre que son utilisation privilégiée de conjonctions de subordination telles que *postquam*.

61. Voir C. PHILIPPART DE FOY, *op. cit.* (n. 11), II, p. 445.

En ce qui concerne Salsa à présent, sa particularité réside dans un excédent très significatif en adjectifs verbaux, comme le montre l'écart réduit (de 5,6) ; on peut observer ce fait sur cet histogramme :

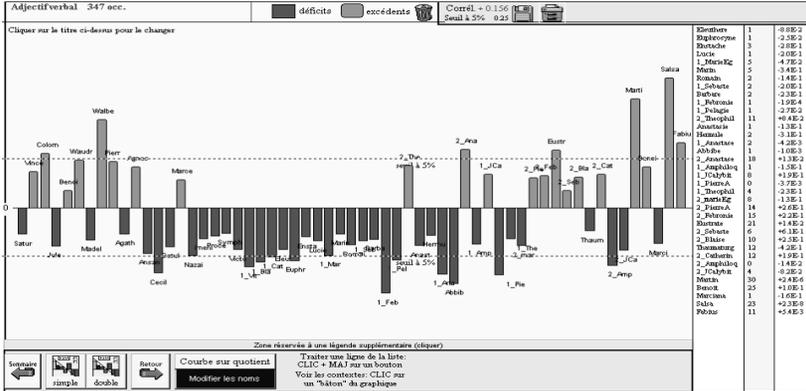


Figure 33 : Histogramme de la répartition de l'adjectif verbal

C'est sans aucun doute cet élément qui réunit, dans l'analyse factorielle, la passion et les textes gaulois. Pourtant, alors même que Salsa partage cet excédent essentiellement avec la *Vita Martini*, cela ne suffit visiblement pas à les rapprocher, car cette dernière est située dans le cadran inférieur droit de la représentation factorielle, repoussée par son déficit net en indicatifs et en participes. Dans la *Passio sanctae Salsae*, près d'un tiers de ces adjectifs verbaux se trouvent dans les deux discours que la martyre se tient à elle-même, comme le montrent les exemples suivants :

[P. Sals., 5] *Non uidetis cui captiuas inclinatis sub falsa religione ceruices, cui **ferenda** colla submittitis ? (...) Illi soli Deo supplicandum est, infelices, et ille solus **adorandus** altaribus qui caelum fecit.*

[P. Sals., 6] *Quaesoque per Spiritum sanctum, habentem ex tua natura et uirtute processum, (cui) **gubernanda** omnia et **regenda** destinasti, Domine Deus omnipotens, ferto mihi puellae opem, ut perficiam opus quod instinctu tui amoris adnitor ; et sicut Danielo famulo tuo draconem Babyloniae **necandum dirumpendumque** dedisti, ita mihi feminae hunc aeneum liceat dissipare draconem et figmenti huius membra discernere.*

La plupart d'entre eux se justifient donc par le contexte : dans ces monologues, la sainte s'exhorte à décapiter la statue de *Draco*. Notons d'ailleurs que l'on retrouve cette même valeur injonctive des adjectifs verbaux dans la *Passio sancti Fabii*<sup>62</sup>.

62. Voir par exemple P. Fab. 3 : *Heu me, inquit, Fabi, et huic pesti ad **capessenda** sacrilegia processurus in obsequium comitaris et sacramento facinoris, si tamen, etsi*

La répartition des modes chez Fabius est plus équilibrée, puisqu'il présente un excédent en adjectifs verbaux, en gérondifs et en infinitifs. L'histogramme ci-dessus rapproche cette passion de celle de Salsa, et plus généralement des textes gaulois. Mais cette impression peut être nuancée par l'examen des gérondifs :

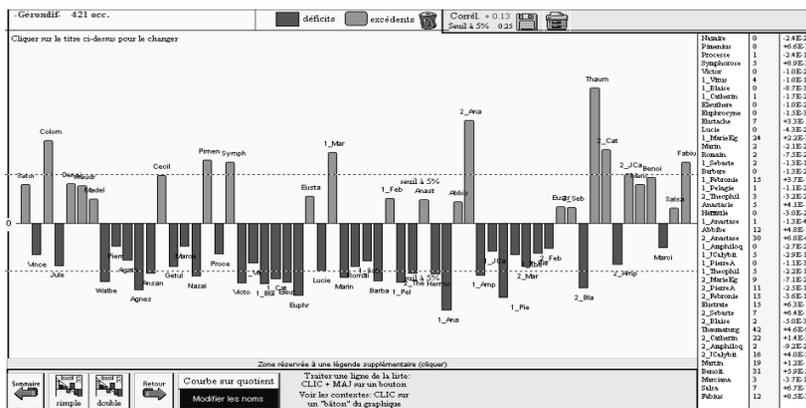


Figure 34 : Histogramme de la répartition du gérondif

Ce graphique montre en effet que la répartition des gérondifs dans les textes ne présente pas de rapport visible avec l'origine géographique de ces derniers. En réalité, si l'on additionne les adjectifs verbaux et les gérondifs, la part de Fabius (de 3,7 %) est sensiblement la même que celle de Salsa (de 3,8 %). Il semble dès lors que, du point de vue des modes, la principale caractéristique de la *Passio sancti Fabii* soit l'emploi de l'infinitif, comme on peut le voir sur l'histogramme suivant :

*non consentaneus, certe conscius obsecundator adstabis. Audies edicta feralia ; etsi non libens, tamen non uidenda uidebis. [...] Habeto in hac congressione consortem cum qua expectandam tibi noueris in illa die remunerationis mercedem ; P. Fab. 4 : Quousque, inquit, haec portenta gestabo aut uehendas accipio imagines mortuorum ?*

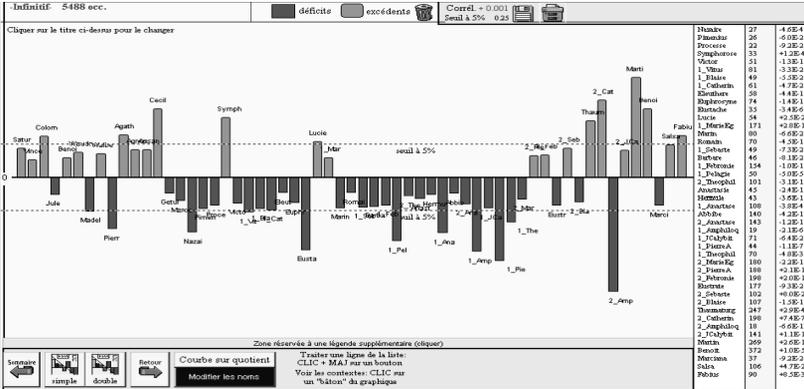


Figure 35 : Histogramme de la répartition de l'infinitif

C'est visiblement ce mode qui explique la proximité de Fabius, sur l'analyse factorielle, avec les textes gaulois et surtout les traductions napolitaines. Pourtant, ce léger excédent en infinitifs ne s'explique pas par le nombre de propositions infinitives, comme le montre l'histogramme suivant :

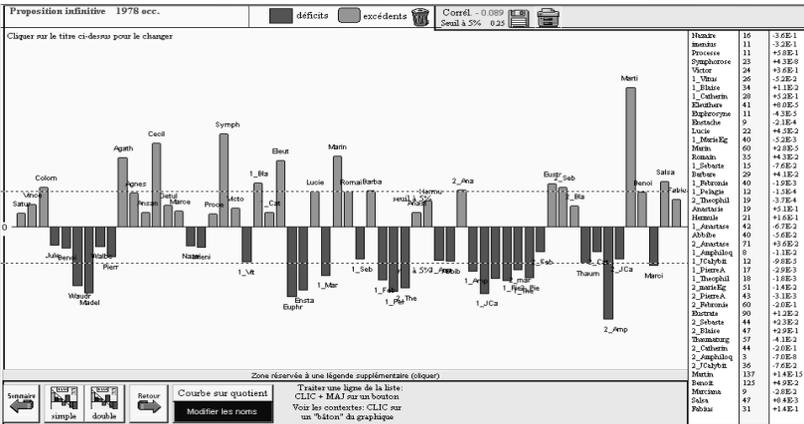
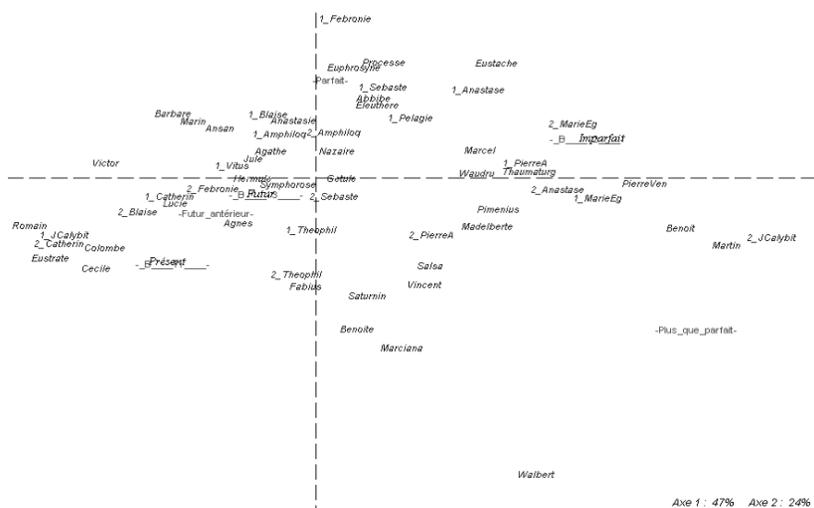


Figure 36 : Histogramme de la répartition des propositions infinitives

On voit ici que Fabius se situe au dessous du seuil des 5 %, signe que le nombre de propositions infinitives qu'il contient n'est pas significatif, contrairement par exemple à la *Passio sanctae Salsae*, où la part de ces propositions explique un léger déficit en conjonctions de subordination. La plu-

part des verbes à l'infinitif chez Fabius ne sont donc pas dans ces propositions, et quelques-uns sont des verbes principaux ou des sujets<sup>63</sup>.

L'enquête peut être poussée plus loin. L'examen des temps de l'indicatif dans chaque texte du corpus offre cette représentation factorielle :



**Figure 37 : Représentation factorielle des temps de l'indicatif**

Le premier axe, qui concentre 47 % des données, isole le présent, le futur et le futur antérieur des autres temps de l'indicatif. Quant au deuxième axe, qui couvre 24 % des données restantes, il fait apparaître une opposition entre le parfait et le plus-que-parfait. Les textes africains semblent privilégier ce dernier, de même que certains textes gaulois. La *Passio sancti Fabii* se situe un peu en retrait vers la gauche, du fait de son excédent en futurs et futurs antérieurs ; quant à la *Passio sanctae Marciana*, elle paraît plus repoussée vers le bas, du fait d'un déficit plus significatif en parfaits. Ces premières constatations sont confirmées dans la représentation en histogrammes de ces temps pour chaque passion :

63. Voir par exemple *P. Fab.* 1 : *Nam si pessimis factis animum tantummodo commodare peccare est, quomodo non optimis uoto communicare uirtutis est ?*, et *P. Fab.* 6 : *Nunc inter supplicia defecisse uicisse est.*

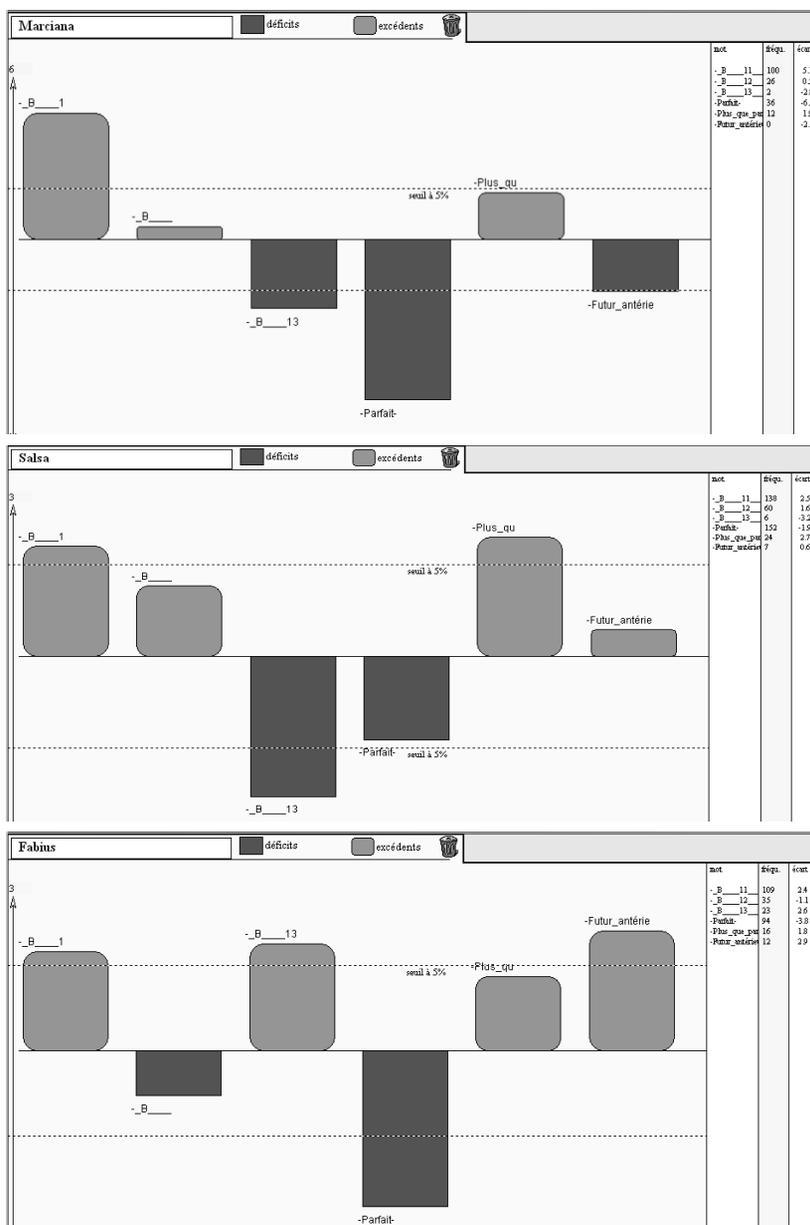


Figure 38 : Histogrammes de la répartition des temps de l'indicatif dans la *Passio sanctae Marcianae*, la *Passio sanctae Salsae* et la *Passio sancti Fabii*

Si l'on s'en tient aux données chiffrées, on peut établir le tableau suivant :

		SALSA	FABIUS	MARCIANA
Présent	occurrences	138	109	100
	% des occurrences	35,7 %	27,9 %	56,8 %
	écart réduit	<b>2,5</b>	<b>2,4</b>	<b>5,1</b>
Imparfait	occurrences	60	35	26
	% des occurrences	15,5 %	12 %	14,8 %
	écart réduit	<b>1,6</b>	<b>-1,1</b>	<b>0,5</b>
Futur	occurrences	6	23	2
	% des occurrences	0,9 %	7,9 %	1,1 %
	écart réduit	<b>-3,2</b>	<b>2,6</b>	<b>-2,8</b>
Parfait	occurrences	152	94	36
	% des occurrences	39,3 %	32,4 %	20,4 %
	écart réduit	<b>-1,9</b>	<b>-3,8</b>	<b>-6,5</b>
Plus-que-parfait	occurrences	24	16	12
	% des occurrences	6,2 %	5,5 %	6,8 %
	écart réduit	<b>2,7</b>	<b>1,8</b>	<b>1,9</b>
Futur antérieur	occurrences	7	22	0
	% des occurrences	1,8 %	7,6 %	0 %
	écart réduit	<b>0,6</b>	<b>2,9</b>	<b>-2,1</b>

Les trois textes présentent un excédent en indicatifs présents, deux fois plus important dans la *Passio sanctae Marci* que dans les deux autres ; cela les rapproche un peu des traductions napolitaines et de certains textes gaulois et italiens, à savoir la *Passio Columbae*, la *Vita Walberti*, et la *Passio Agnetis*<sup>64</sup>, comme on peut le voir ci-contre :

---

64. *Passio Agnetis* (BHL 156), éd. A. FABREGA GRAU, *Pasionario Hispánico*, II, p. 176-182.

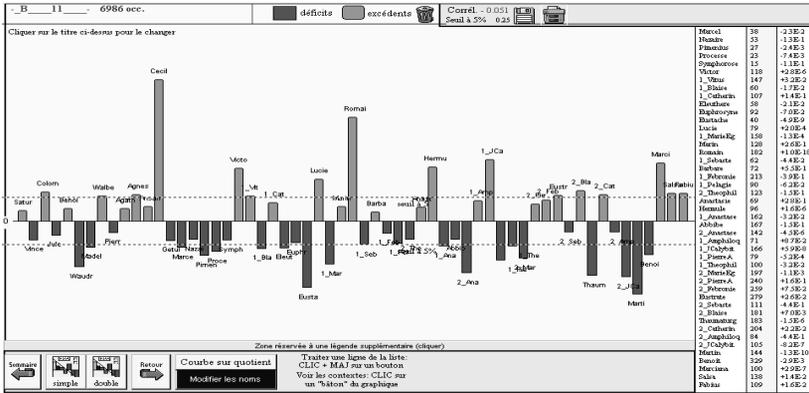


Figure 39 : Histogramme de la répartition de l'indicatif présent

Cependant, la plupart des écarts réduits que l'on observe dans le tableau ne sont pas significatifs ; il ne semble donc pas y avoir de spécificité africaine pour cette catégorie. Pourtant, nos textes présentent un déficit en par-fais visible sur l'histogramme suivant :

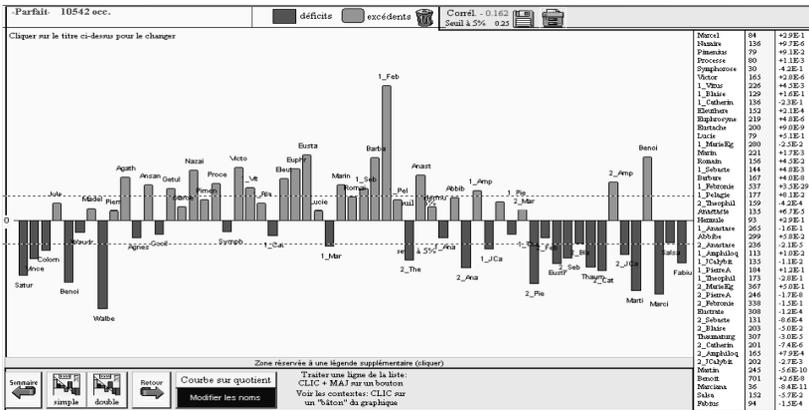


Figure 40 : Histogramme de la répartition de l'indicatif parfait

Ils partagent ce déficit avec les textes gaulois et la plupart des traductions napolitaines. Mais, contrairement à la plupart d'entre eux, ce déficit est contrebalancé par un surplus significatif en plus-que-parfaits, comme le montrait déjà l'analyse factorielle. On peut le voir ci-contre :

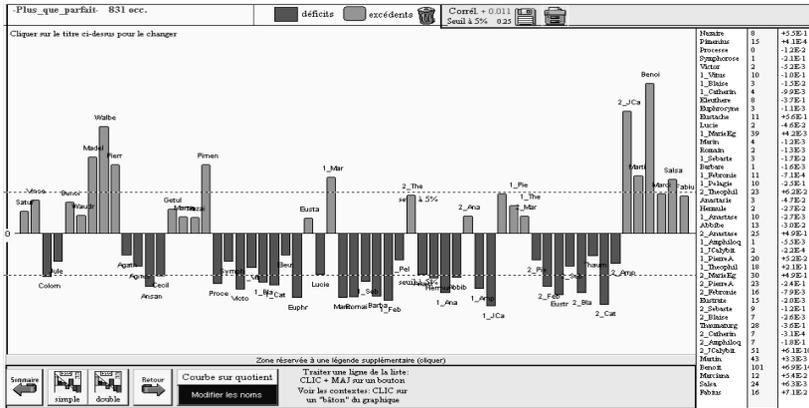


Figure 41 : Histogramme de la répartition de l'indicatif plus-que-parfait

Cet usage rapproche donc significativement les textes africains, surtout Salsa, de la *Vita Martini*, la *Vita Benedicti* et la *Vita Walberti*. Leur profil présente une configuration inversée par rapport à la plupart des traductions, qui ont un excédent en parfaits et un déficit en plus-que-parfaits. Il semble qu'il s'agisse dans notre cas d'un trait typique de l'Antiquité tardive.

Au sein du corpus africain, il faut aussi évoquer une particularité propre à la *Passio sancti Fabii* : l'excédent en futurs et en futurs antérieurs, avec des écarts réduits de 2,6 et de 2,9. Ce fait s'explique, à mon avis, par le récit lui-même : le martyr rejette les enseignes militaires et son refus prend la forme d'expressions telles que *non patiar, nulla ratione diuellar* (*P. Fab.*, 6). L'opposition frontale entre la milice terrestre et la milice chrétienne projette Fabius dans un avenir proche, celui de son martyr<sup>65</sup>.

On peut à présent examiner le cas des participes. L'histogramme ci-dessous fait figurer les noms participes présents (en gris foncé) et les participes parfaits (en gris clair) :

65. Voir par exemple les quatre verbes au futur et les six au futur antérieur dans ces seules phrases, *P. Fab.* 6 : *Si lenior poena fuerit quam iratus infixeris, facilis erit et ipsa tolerantia passionis ; si furialibus excitatus stimulis supplicio saeuiori bacchaueris, quantum erit graue tormentum, tantum celerrimum infert moriendi compendium. Quae irrogaueris libentissime sustinebo, uicissim tot praemia quot supplicia irrogaueris rezepturus. Minorem sane facies gloriam meam, si non atrociter fueris excitatus ad poenam, sed plane cito me dirigi facias ad coronam.*

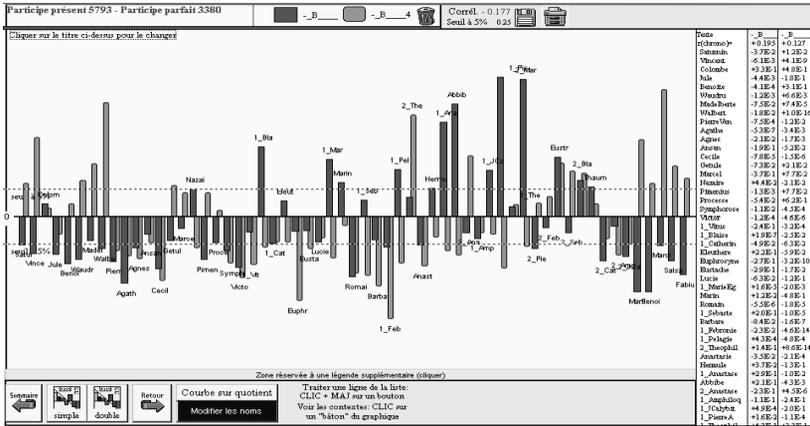


Figure 42 : Histogramme de la répartition du participe présent et du participe parfait

Il apparaît très clairement que les passions africaines, au même titre que les textes gaulois, arborent un net déficit en participes présents, contrebalancé par un excédent encore plus important en participes parfaits. Ce cas se vérifie d'ailleurs particulièrement dans la *Passio sanctae Marcianae*, qui, comme on l'a vu, a très souvent recours à ce mode. Afin de mieux comprendre ces données, il faut les comparer à celles qui concernent les ablatifs absolus :

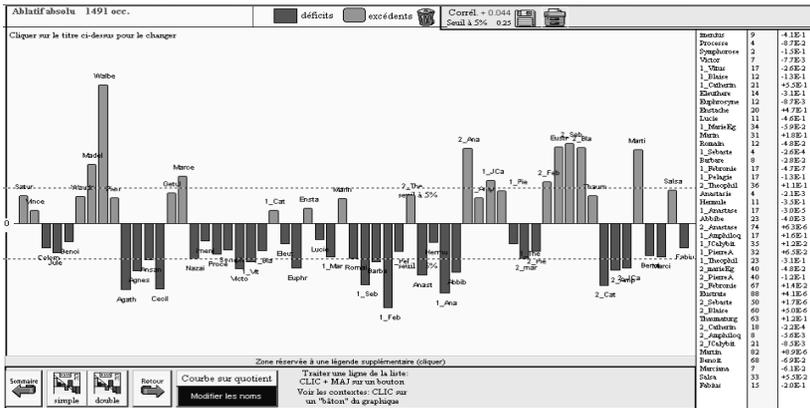
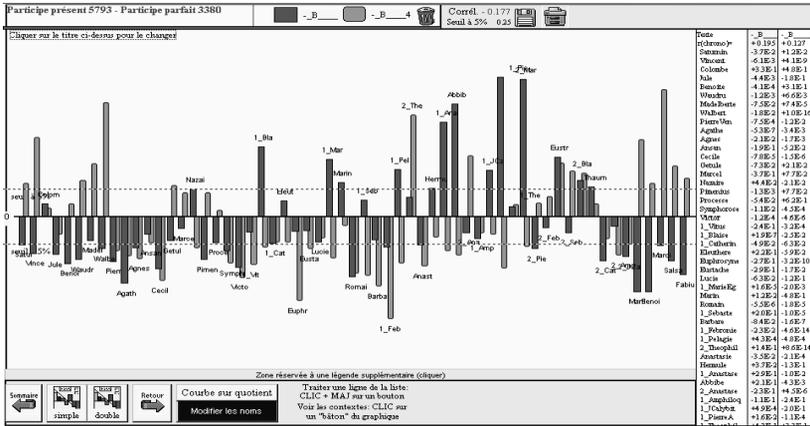


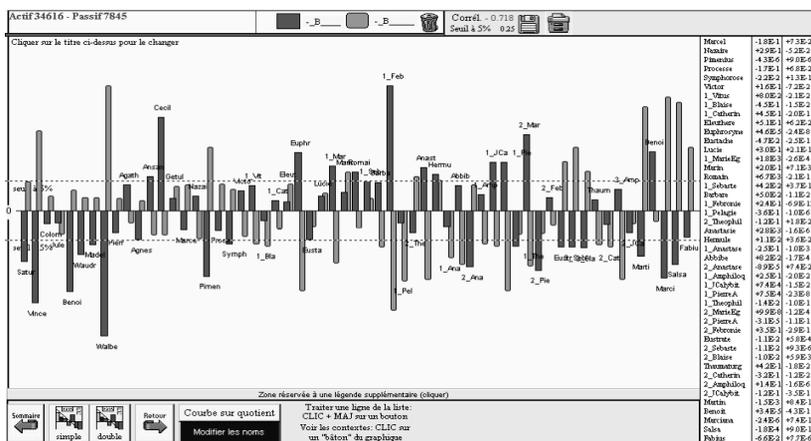
Figure 43 : Histogramme de la répartition de l'ablatif absolu



**Figure 44 : Distribution comparée des ablatifs absolus construits avec le participe présent et construits avec le participe parfait**

À la lumière des deux histogrammes, on mesure que le surplus en participes parfaits n'est pas lié aux ablatifs absolus, contrairement à ce qui se vérifie pour les textes de Naples<sup>66</sup>. Les résultats des trois passions sont à peine significatifs, signe que les hagiographes n'ont que très peu recours aux ablatifs absolus par rapport au reste du corpus. Notons malgré tout que les textes africains se distinguent nettement de la *Vita Martini*. Seule Marciana présente un déficit d'ablatifs absolus construits avec le participe présent, ce qui la rapproche de la *Vita Benedicti*. En réalité, l'excédent en participes parfaits semble lié à la voix passive :

66. Voir C. PHILIPPART DE FOY, *op. cit.* (n. 11), II, p. 434.



**Figure 45 : Histogramme de la répartition de la voix active et de la voix passive**

L'opposition entre les deux courbes de distribution est ici très nette, car l'indice de corrélation (de  $-0,718$ ) est extrêmement significatif<sup>67</sup>. Les passions africaines présentent des points communs avec les textes napolitains et gaulois.

L'examen des verbes accentue donc les différences déjà observées au niveau des autres catégories grammaticales. La *Passio sanctae Marcianae* se démarque nettement par son important excédent en participes, et la *Passio sanctae Salsae*, par celui des adjectifs verbaux. La *Passio sancti Fabii* offre la répartition des modes la plus équilibrée avec son léger surplus en adjectifs verbaux, en gérondifs et en infinitifs. Elle se distingue surtout dans l'emploi de l'indicatif futur et futur antérieur. Malgré ces divergences, le corpus africain partage une prédilection pour les verbes de la troisième et de la première conjugaison, pour l'utilisation de la voie passive ; il a également très peu recours à l'impératif. Ces phénomènes le rattachent ainsi aux textes de Gaule non traduits et aux traductions napolitaines.

67. L'indice de corrélation évolue si les deux éléments étudiés se répartissent de façon similaire dans les textes. Si c'est le cas, la corrélation est positive et si, au contraire, là où l'un des deux est en excédent l'autre est en déficit, la corrélation est négative. Cet indice varie entre +1 et -1 ; il est significatif à partir de 0,26 (+0,26 ou -0,26). Voir *Manuel d'Hyperbase, op. cit.* (n. 13, p. 14), p. 30.

\*

\* \*

L'analyse statistique permet donc de montrer que les passions africaines partagent certaines particularités. On peut incontestablement parler d'une spécificité lexicale, caractérisée par une grande richesse et une spécialisation du vocabulaire. Nos auteurs ont un goût affiché pour le maniérisme et l'innovation verbale. Mais, en ce qui concerne les catégories grammaticales, les résultats sont plus nuancés. Certains éléments jouent en faveur d'une spécificité africaine, comme la prédilection pour les substantifs, les adjectifs, certaines conjugaisons de verbes ou la voix passive. Cependant, ils partagent très souvent ces caractéristiques avec les textes non traduits, en particulier ceux de Gaule, et les traductions médiolatines de Naples.

Peut-on alors vraiment parler de « saveur africaine<sup>68</sup> », pour reprendre une expression de S. Lancel ? Les résultats obtenus se prononcent plutôt en faveur d'une spécificité non pas géographique, mais chronologique. Les nombreux points de contact de nos passions avec les œuvres tardo-antiques doivent peut-être être imputés à la période de rédaction des textes. En effet, le foisonnement littéraire des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles explique la plupart des particularismes grammaticaux, même ceux que partagent nos trois textes africains. Ils sont tous le signe d'un style d'écriture soutenu et d'un grand soin apporté à la syntaxe. C'est d'ailleurs ce qui permet de comprendre pourquoi nos passions maurétaniennes ont un profil si souvent similaire aux traductions napolitaines, qui montrent le même souci dans la réécriture de leurs modèles grecs.

Malgré ces constatations, il est difficile de prendre position dans le débat autour de l'*Africitas* sur la base de l'analyse de trois textes seulement. Il faudrait en effet lemmatiser l'ensemble de la production hagiographique africaine afin de pouvoir mieux évaluer si sa spécificité est principalement lexicale ou si la présence d'autres actes et passions apporte des nuances aux résultats obtenus dans les catégories grammaticales. En outre, la lemmatisation de ces textes présenterait d'autres avantages propres à l'étude générique d'un ensemble de textes. Elle pourrait ainsi mettre en lumière des particularités au sein même du corpus africain en dégagant des sous-groupes. Elle permettrait aussi d'étudier l'influence sur le corpus de quelques modèles hagiographiques de la province, tels que la *Passio sanctarum Perpetuae et Felicitatis* et les *Acta Cypriani*. Les résultats de

---

68. S. LANCEL, « Y a-t-il une *africitas* ? », art. cité (n. 9), p. 173.

cette enquête sont certes limités et demanderaient à être complétés, mais ils révèlent sans conteste tout ce que l'analyse statistique peut apporter à l'étude du genre hagiographique.

Sabine FIALON  
Post-doctorat  
Euraxess, Marie-Curie CoFund  
LASLA  
Université de Liège  
sabine.fialon@ulg.ac.be